

LIVRES



Le Feuilleton Page D3
Les Petits bonheurs Page D4
Littérature québécoise Page D5
Visas Page D10

LE DEVOIR, LES SAMEDI 25 ET DIMANCHE 26 SEPTEMBRE 1993



L'alibi de la libido

PIERRE CAYOUILLE

Je suis entré chez Richard Ramsay comme un garçon de Saint-Vincent entre au dortoir : l'œil effarouché, à l'affût de la moindre équivoque. Pourquoi cette méfiance? Parce que Richard Ramsay a passé les sept dernières années à colliger les citations érotiques dans l'œuvre de 285 auteurs. On ne rencontre pas tous les jours pareil personnage, pareil obsédé, tout lettré qu'il soit... M. Ramsay a épilé 1875 textes littéraires. Et il a poussé le zèle jusqu'à séjourner un mois dans l'enfer de la Bibliothèque Nationale de Paris. De quoi éveiller la plus légitime suspicion chez le visiteur!

De cette recherche de bénédictin est né un curieux ouvrage, *L'érotisme en chair et en mots, petit dictionnaire vertueux* (Editions Balzac). On y trouve 588 mots, accompagnés de citations de Guillaume Apollinaire, de Marcel Aymé, de Baudelaire, de Mirabeau, de Voltaire, de Raymond Queneau, de Restif de la Bretonne, Sade, Boris Vian et de nombreux autres. Ceux qui bouquineront s'empresseront par ailleurs d'aller à la page 35. On y trouve plus de 160 synonymes du verbe baiser, dont freinfretailleur, gimbretiletoleter, et... fendre l'abricot.

«J'ai voulu que les lecteurs québécois sachent que de grands auteurs ont écrit de la littérature érotique. J'ai eu la chance d'avoir accès à tous ces écrits et je veux partager ce bonheur avec le lecteur. Notre société, très hypocrite, a toujours caché cette littérature et continue de le faire», explique Richard Ramsay.

Même si, aujourd'hui, la sexualité est omniprésente, en particulier à la radio et à la télévision où il est courant de voir des quidams exhiber leur vie intime, M. Ramsay estime que l'érotisme n'a toujours pas sa place. «On parle beaucoup de sexualité, de mécanique, pas d'érotisme. Moi, je suis un fouineur dans la littérature érotique. Je sais découvrir la belle écriture», poursuit-il.

Dans la liste des auteurs cités par M. Ramsay, on trouve une trentaine d'écrivains québécois, dont Anne Dandurand, Charlotte Boisjoli et Lilli Gulliver. «Mais le plus grand écrivain érotique au Québec, c'est Yves Thériault dans *Oeuvre de chair*», affirme-t-il. La littérature érotique québécoise, fait-il remarquer, a ceci de particulier qu'elle est écrite surtout par des femmes.

On remarque, en parcourant l'ouvrage de M. Ramsay, qu'il a surtout

VOIR PAGE D-2: LIBIDO

Journal intime d'un piéton farouche

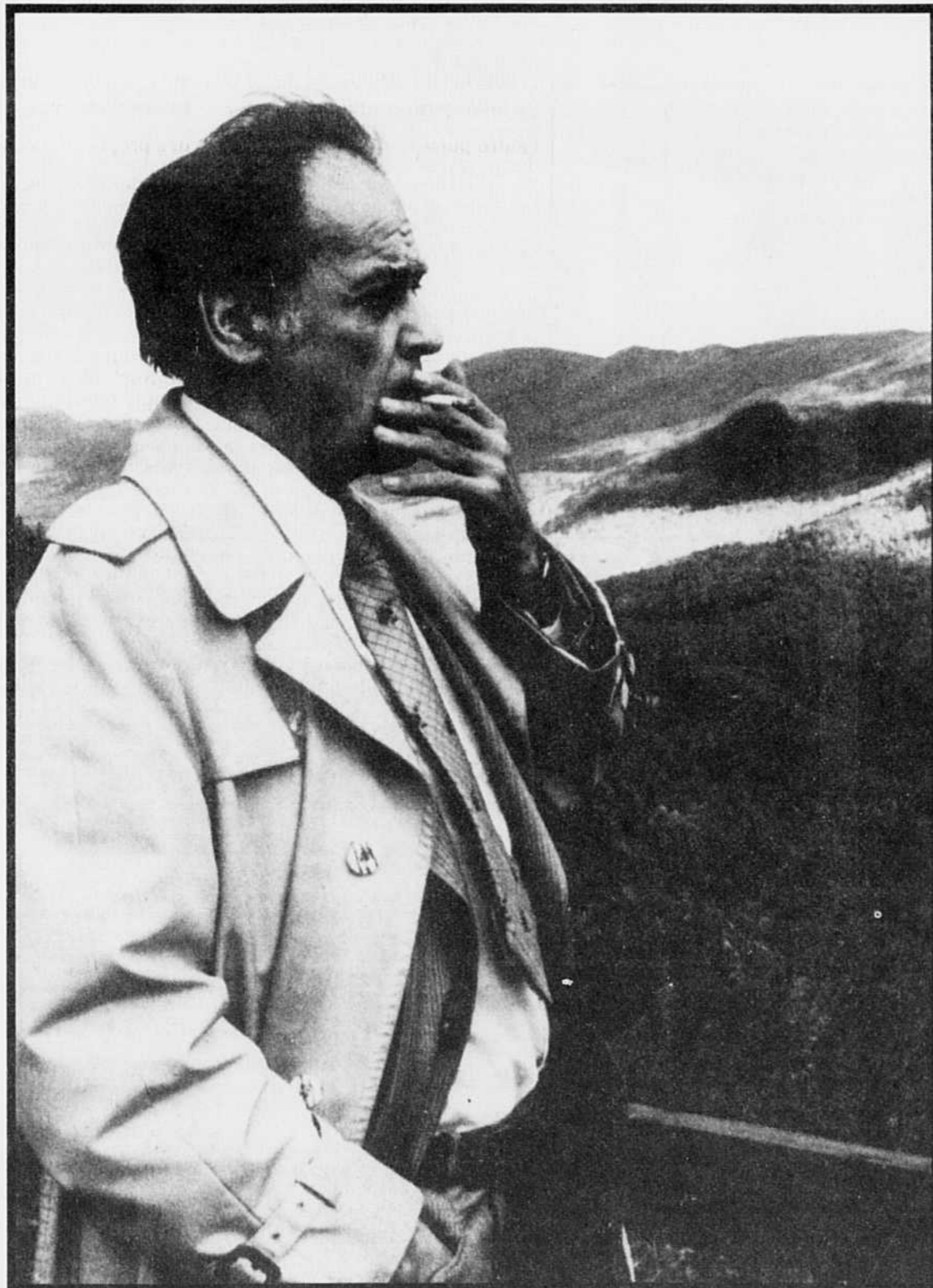


PHOTO ROBERT RUDYARD

À la retraite, le Frère Untel se veut encore utile et laisse toujours libre cours à son indignation

GILLES LESAGE
LE DEVOIR

Le Frère Untel est vivant, il se porte bien, il frappe et court encore!

C'est pour «gagner sa vie» — non pas dans le sens de faire de l'argent, dont il n'a cure, mais pour se rendre utile, que Jean-Paul Desbiens publie son *Journal d'un homme farouche* (1). Et si cette tranche des dix dernières années «marche», comme il le dit lui-même en entrevue, le célèbre auteur des *Insolences du Frère Untel* se propose déjà de récidiver. Retraité fort actif et en grande demande, il continue de confier presque chaque jour à son cahier d'écolier, puis à sa machine à traitement de texte, des entrées fugaces, des notations intimes, des jugements lapidaires.

A vrai dire, le petit frère mariste du Lac Saint-Jean qu'André Laurendeau a révélé aux lecteurs du journal LE DEVOIR, il y a près de 35 ans, et qui préluait la grondante Révolution tranquille, n'a pas changé. Aujourd'hui comme alors il laisse libre cours à son indignation, sa colère, ses angoisses, mais aussi à sa ferveur, sa liberté et, en dépit d'une relative solitude, une fidélité indéfectible à ses engagements religieux d'il y a plus de 50 ans. Peut-être est-il devenu plus sage et serein? Mais il se sent encore vulnérable. «Espérant avoir la foi», il ne se fait nullement triomphaliste. Se livrant sans détours, même avec impudeur selon certains, il écorche au passage des vanités et susceptibilités, sûr qu'il ne sera pas plus épargné en retour qu'il ne l'a été depuis 32 ans. Une fois de plus, il frappe dru, il joue le jeu. Sans peur et sans conformisme.

Dans son «avertissement» liminaire, M. Desbiens explique fort bien pourquoi il écrit et publie son journal. «Pour la raison qui m'amène à lire le journal des autres, car je suis amateur de journaux. Je fais fond sur la curiosité de l'homme pour l'homme.» Mais encore? Pour tenter d'en savoir un peu plus, rendez-vous est pris à la Résidence Champagnat du Campus Notre-Dame-de-Foy, à Saint-Augustin, en banlieue de Québec, où l'auteur de *Sous le soleil de la pitié* vit dans ses livres et ses textes en gestation difficile, «entre café, cigarette, lecture et écriture...»

Qu'est-il devenu au juste dans son antre, à proximité du grand fleuve près duquel il fait des marches interminables? Si le terme «journalier» (traduction de «diariste») n'avait pas le sens qu'il a au Québec, c'est celui qu'il aurait préféré. Car c'est bien d'un journal quotidien qu'il s'agit, et non de mémoires. De la même manière qu'il s'intéresse aux propos et confidences de ses auteurs préférés, dont Léon Bloy, Julien Green, Jean Guittou, Paul Claudel, Ernst Jünger, voulant savoir ce que l'homme pense sur l'homme, M. Desbiens fait l'hypothèse que d'autres ont la même fringale que lui. Cette curiosité est honnête et valide, explique-t-il.

Mais deux amis lui ont donné un avis contraire à cet égard: l'un ne comprend pas que l'on écrive son journal, encore moins qu'on le publie; l'autre estime que, quant à faire, il faut tout publier, y compris les «miserères», les sinnes et celles des autres. S'il avait commencé à élaguer ou émonder, ça n'aurait pas eu de fin.

C'est pour cela qu'à côté de réflexions sur des événements et personnages publics, ce journal est émaillé de notations sur sa double famille, humaine et religieuse, ses amis, connaissances et compagnons de travail. M. Desbiens nous fait ainsi pénétrer, sans fausse pudeur et sans se prendre pour un autre, dans ce qu'il a de plus intime, de plus secret même, avec des hésitations, des hauts et des bas, un brin de lassitude et de sentiment

VOIR PAGE D-1: FRÈRE UNTEL



Sous la direction de Jacques Grand'Maison
Le drame spirituel des adolescents
Profil sociaux et religieux
Cahiers d'études pastorales • 10
Milles

Sous la direction de Jacques Grand'Maison
Vers un nouveau conflit de générations
Profil sociaux et religieux des 20-35 ans
Cahiers d'études pastorales • 11
Milles

Sous la direction de Jacques Grand'Maison et Solange Lefebvre
Une génération bouc émissaire
Enquête sur les baby-boomers
Cahiers d'études pastorales • 12
Milles

AU CŒUR DU DÉBAT ACTUEL TROIS GRANDS SUCCÈS DE LIBRAIRIE!...

Sous la direction de Jacques Grand'Maison et de Solange Lefebvre

LE DRAME SPIRITUEL DES ADOLESCENTS
Profil sociaux et religieux — 248 pages — 22,95\$

VERS UN NOUVEAU CONFLIT DE GÉNÉRATIONS
Profil sociaux et religieux des 20-35 ans — 402 pages — 24,95\$

UNE GÉNÉRATION BOUC ÉMISSAIRE
Enquête sur les baby-boomers — 440 pages — 25,95\$

FIDES

LIVRES

ACTUALITÉS

Les mains vides

LA PETITE MAIN Geneviève Dormann Edition Albin Michel

MARTINE TURENNE LE DEVOIR

Roman sur le thème franco-français par excellence: l'attachement d'un quadragénaire pour une adolescente de 13 ans, genre de super-Lolita diabolique qui va révéler en miettes les réticences d'un bon père de famille, victime des charmes de cette «femme-enfant» à la fois naïve et perdue, contraste si cher à la production littéraire et cinématographique française de ces dernières années.

Cela donne un fort mauvais roman, au thème archaïque, où les clichés de toutes sortes pleuvent et la psychologie des personnages est des plus sommaires. On ne peut croire un instant à cette adolescente de 13 ans qui se jette sans crinier gare dans le lit du père de sa copine, s'y dévoilant une bête sexuelle des plus exaltées, tout en suçant son pouce le lendemain matin lorsqu'elle s'écorche le genou. Trop, c'est trop. Et cet homme de carrière supposé brillant qui subit son changement tout en y prenant, bien sûr, son plaisir. Il manque à Geneviève Dormann, critique littéraire au Figaro et auteur d'une bonne douzaine de romans, toute la finesse et la subtilité pour décrire cette situation somme toute exceptionnelle.

L'auteur a voulu faire dans le ton badin (on sent parfois qu'elle tente d'imiter Le Zèbre, de Jardin, avec son thème de la passion amoureuse éternelle), mais le dévouement est tragique et semble par conséquent devoir s'appliquer à un autre livre. Mme Dormann est tout aussi maladroite lorsqu'elle tente de décrire le monde des ados français que celui des énarquiens et du milieu politique français. Ses intrusions dans le milieu marin (première passion du héros), dont le roman est truffé, font périr d'ennui. Le summum de l'agacement est atteint par l'abondance d'expressions anglaises francisées, qui donnent du «ticheurte», «britiche» et autres morceaux du genre. A fuir.

Bernard Pivot quitte Lire

Pierre Assouline prend la succession

MARIE LAURIER LE DEVOIR

Le fondateur de la revue littéraire française Lire, Bernard Pivot, en quitte la direction après l'avoir assumée pendant 18 ans. Son collaborateur de la première heure Pierre Assouline lui succède.

S'inspirant du même esprit qui a présidé à son départ volontaire de la populaire émission Apostrophes qui fut pendant 15 ans la tribune privilégiée de la littérature française et étrangère, Bernard Pivot explique dans la livraison de septembre de Lire qu'il abandonne sa fonction de sa propre initiative, «en accord avec la direction du Groupe Express et en parfaite harmonie avec les journalistes du magazine».

Dans un texte d'adieu ou plutôt d'au revoir puisqu'il continuera à signer des textes comme simple rédacteur, le journaliste explique «qu'il a donné à la revue tout ce qu'il pouvait y donner». Il précise qu'il avait 40 ans lorsqu'il a lancé Lire et que c'est précisément l'âge de son successeur qui «possède l'énergie, l'ambition et toutes les compétences pour s'affirmer à la tête de la direction». Il assure être serein et heureux de sa décision mais que l'heure a sonné pour lui de penser à autre chose. «C'est un peu comme pour Apostrophes», écrit-il, quand l'émission a commencé à m'ennuyer, quand je me suis aperçu que la lecture à haute dose me procurait de moins en moins d'agréments et pesait de plus

en plus sur mes paupières, mon humeur et mes jours, j'ai décidé de la stopper. Avec Lire, les symptômes n'étaient pas aussi alarmants, mais je devais bien reconnaître que, ces derniers temps, la passion que, à tort ou à raison, je mets en toute chose, flanchait.» Dans ces circonstances, il ajoute que «c'eût été mettre le journal en péril que de m'accrocher à mon poste de prestige, sans continuer d'en assumer complètement les responsabilités, en en fuyant les servitudes».

Bernard Pivot qui reste toutefois l'animateur et le concepteur de l'émission Bouillon de culture aura dirigé 215 Lire et a en juger par la qualité des textes du numéro de septembre dirigé par Pierre Assouline, on peut présumer que cette vitrine de la littérature française sera aussi attrayante que sous le règne de son fondateur. On y trouve un entretien avec l'écrivain de 96 ans Julien Green, un dossier sur la diplomatie des romanciers, «des extraits de la biographie de Jean Genet de Edmund White, les rubriques régulières de présentation des plus récentes parutions, les critiques et petites nouvelles qui font de la littérature un art d'une grande vitalité en France.



Bernard Pivot

LIBIDO

Pas vraiment un dictionnaire, ni une anthologie

SUITE DE LA PAGE 1

puisé dans la littérature française du XVIIIe siècle. Il n'y a que très peu de citations tirées d'ouvrages modernes. «La littérature érotique moderne est souvent très brutale, agressive, méchante. Je pense qu'elle est exactement à l'image de la société. Cette littérature est dégueulasse. Il faut que ce soit beau», dit-il.

Le «petit dictionnaire vertueux» de M. Ramsay n'est pas vraiment un dictionnaire. «Ce n'est pas non plus une anthologie», insiste-t-il. Encore moins un ouvrage universitaire. «Je laisse cela à ma femme (Brigitte Purkhart), spécialiste doctorale en contes et légendes et en littérature érotique», dit-il. «L'érotisme en chair et en mots tient la promesse que fait son titre. C'est un livre qui se lit du début à la fin. On n'y parle que d'érotisme... que de chair... que de mots de la chair. Ces mots sont honnêtes, libertins, parfois crus et vifs, mais jamais vicieux. Ils sont vertueux et toujours tendancieux», dit M. Ramsay.

On pense spontanément, en feuilletant l'ouvrage de M. Ramsay, à l'Amour-Sex - Le bouquin, de Mathias Pauvert, paru plus tôt cette année. Ramsay réfute toute comparaison. «L'ouvrage de Pauvert n'est pas de facture érotique. On y parle de sexe mais il faut comprendre qu'il s'agit de sexualité comme dans sexualité de sexologue», s'insurge-t-il dans l'espoir d'avaler son concurrent sur cet étroit marché.

Richard Ramsay a publié en 1990 Le Roman de Tristesse et Essulée, chez Québec/Amérique. Il est également l'auteur d'un long métrage jamais sorti en salle mais toujours conservé à la Cinémaèque québécoise. Peau de chagrin - rien à voir avec Balzac - raconte l'histoire d'un amour qui s'effrite. M. Ramsay a fait carrière comme illustrateur et sérigraphe publicitaire avant de s'exiler à Toronto où il a été publicitaire pour une grande société. Il a ensuite œuvré dans une compagnie de production cinématographique de Montréal avant de se retirer, il y a 12 ans, pour se consacrer entièrement à l'écriture.

FRÈRE UNTEL

Il laisse toujours libre cours à son indignation, sa colère et ses angosses

SUITE DE LA PAGE 1

d'utilité. Le témoignage vibrant et chaleureux d'un «vieux» de 66 ans qui n'a pas fini d'étonner et d'émouvoir, de provoquer et de faire grincer les tydes. Un géant à l'air bourru, au cœur tendre...

Pour lui qui, sans porter sa foi à la clavicule — «la foi n'est ni un savoir, ni un sentiment. Elle est une certitude», confie-t-il — est bien identifiée comme religieux, il ne saurait être question de publier un journal sans y aller de fond, en profondeur, sans fausse pudeur. Ainsi, sans faire semblant d'éprouver des émotions spirituelles qu'il n'a jamais eues, il espère avoir la foi. Il juge sain de le dire et redire sans ambages, à peu près sur aussi que c'est utile. Quant à ses jugements sur des personnes, ça l'inquiète un peu; mais, au jeu de la vérité, il ne pouvait pas, après coup, gommer ces passages plus difficiles. Pas de problème quand il s'agit de gestes publics de personnages publics, y compris les journalistes qu'il écorche au passage, y compris notre directrice. Quand on critique les autres, il faut aussi savoir encaisser.

Concernant les confrères, leurs «misères» mutuelles, sa solitude, voire le rejet qu'il éprouve au sein de sa communauté, M. Desbiens en fait état. De la même manière que, dans les couples, si unis soient-ils, il y a de petites et grandes misères, la vie en communauté n'est pas exempte de vicissitudes. Le noter simplement, c'est aussi sain. Du moins il le croit, il le souhaite.

«Je n'endure pas la bêtise», ponctue-t-il avec vigueur, écrasant une cigarette dans le cendrier. Il y en a, en com-

munaute comme ailleurs, comme le démontrent les scandales du Mount Cashel (repris en dramatiques à CBC et Radio-Canada) et même le roman, aussi télévisé, Au nom du père et du fils, ou encore l'affaire de l'école d'Alfred, en Ontario. Par exemple, il parle de cette dernière affaire dans son ouvrage, directement et avec discernement, quoi qu'on en pense ses détracteurs.

Des ennuis? Ça ne le dérange guère. À côté de ceux qu'il a subis en 1960, y compris sa condamnation par Rome, ils ne peuvent être que mineurs. Au surplus, il croit avoir beaucoup de détachement, vis-à-vis la carrière et l'argent, ce qui permet de s'approcher de la vérité. M. Desbiens ne se sent pas plus courageux que qui que ce soit. «Mais l'assiette de ma foi constitue une énorme certitude pour moi, incontestablement; même si je suis loin de ce que je devrais être, je tire beaucoup de force de ma foi et de mon adhésion religieuse.» Aussi, les critiques sévères, même les plus radicales, du gouvernement religieux, de la part de théologiens allemands, par exemple, ne l'effraient pas. Il est capable d'en tirer ce que bon lui semble et de continuer à bien vivre avec des problématiques qui le questionnent.

De la lassitude à l'occasion, voire un sentiment d'inutilité, le «journalier» n'en est pas exempt et ne s'en cache pas. Qu'est-ce qui le fait encore courir d'une conférence à l'autre à travers le Québec, d'un article à une émission de télé ou de radio, infatigable et fervent, intense et combatif, alors que le voici à l'âge de la retraite officielle et qu'il touche sa pension de vieillesse? «Il faut gagner sa vie, dit-il, non pas sur le plan financier, mais être socialement utile le plus longtemps possible. Je ne suis ni businessman,

ni politicien, ni père de famille. Et si j'ai un don, un talent, d'éducateur et de communicateur, il faut le faire servir. C'est ça, ma motivation profonde. Et j'ai bien de la difficulté à refuser. J'ai été salarié et bien rémunéré, au ministère de l'Éducation, à La Presse, dans les écoles et cégeps que j'ai dirigés, pendant plus de 20 ans, et je n'ai plus que l'ambition ou l'illusion d'avoir encore quelque utilité sociale.»

M. Desbiens a eu ses moments difficiles. Il se sent vulnérable, en dépit de sa carrure et de sa solidité proverbiale. Mais il a aussi ce qu'il appelle des retours recourants, ses récompenses en abondance, depuis qu'il a été accueilli par sa société, grâce aux fameuses Insolences, encore et toujours dans l'actualité. Ça lui a donné confiance. Dix, quinze ans après, tel ou tel article — sur sa mère, son père, Jésus-Christ ou un autre thème — a encore un écho durable. Cela le rejoint et le touche profondément. «Pas autant que je le voudrais, lance-t-il, goguenard, car je suis très glouton, mais ces témoignages stimulent et nourrissent.»

Pourquoi ce titre: Journal d'un homme farouche? «Ce n'est pas mon choix, confie le «journalier» de Saint-Augustin. J'avais proposé: Je marcherai avec Toi, en référence directe à un passage de la Bible et à mon dialogue intérieur, avec ses hauts et ses bas. Sans compter que la marche est le seul sport que je pratique, avec intensité. Pas d'accord, l'éditeur m'en a proposé deux ou trois autres, dont Journal d'un orgueilleux. Celui-ci était trompeur. Je ne me perçois pas ainsi. Le terme farouche est survenu. Qui n'est pas dompté ou apprivoisé, pas très sociable, ça me plaît assez. J'ai donc suggéré: Le pion farouche. L'éditeur, qui connaît son métier, a finalement choisi:

Journal d'un homme farouche. Et j'ai cédé.» Quant à moi, j'aurais préféré l'idée si expressive et symbolique du pion, de la marche, de la tension, de la recherche, qui l'habite et l'angoisse encore...

Qu'on l'aime ou qu'on le déteste, qu'on le vénère ou le voue aux gémonies, M. Desbiens ne laisse aucun Québécois indifférent. Il n'y a pas de demi-mesures ni avec lui ni à son égard. Ceux qui croient le bien connaître pour avoir lu ses ouvrages antérieurs ou ses chroniques de journal seront surpris des confidences, parfois étonnantes, de cet homme modeste qui cite abondamment ses auteurs, favoris et autres, et qui reste convaincu que, finalement, «on ne pense que sur les pensées des autres...» Témoignage irremplaçable, qui constitue aussi un hommage à des dizaines d'inconnus dont il parle et qu'il cite avec affection dans un index de plus de 600 noms, où les humbles Frères et les Desbiens du Lac voisins les De Gaulle, Yvon Deschamps et autres célébrités...

Et il continuera à déranger. Il vient de terminer un dossier sur la vérité pour la revue RND. Dimanche dernier, dans son cahier d'écolier, il avait transcrit ceci, lu et traduit du New Republic: Celui qui est bon envers celui qui est cruel est cruel envers celui qui est bon. C'est une feuille de thé. Si elle infuse bien, elle se retrouvera dans l'ordinateur puis, si ça marche avec ce Journal, dans le prochain tome de ce «journalier» hors pair...

(1) Jean-Paul Desbiens, Journal d'un homme farouche — 1983-1992, Montréal, Les Éditions du Boreál, 368 pages, 27,95\$.

NEUVIÈME FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA POÉSIE TROIS-RIVIÈRES DU 3 AU 10 OCTOBRE 1993

DIMANCHE LE 19 SEPTEMBRE:

32.2900 Versage: Lumière artisanale de Diane Legrow, poèmes de Daniel Doris, Galerie d'Art du Parc.

MERCREDI LE 29 SEPTEMBRE:

37.1800 Versage: France Simons, Atelier Presse Papier.

VENDREDI LE 1 OCTOBRE:

34.1700 Versage: Le jour se fait femme de Nicole Ouellette. Poèmes: A. Soid (Tunisie). Foyer de la Salle Antonio Thompson.

SAMEDI LE 2 OCTOBRE:

35.2000 Un frémissement et poésie. Bibliothèque Hélène Beaujeour de Grand-Mère.

DIMANCHE LE 3 OCTOBRE:

36.1200 Bruch-poesie: Société des Écrivains de la Mauricie avec Louise Dupré, Grand Prix de Poésie 1993 de la Fondation Les Forges. Restaurant du Parc Paroisse. Rés.: (819) 374-4419. Prix: 14,90 \$ taxes et pourboire inclus.

37.1400 Atelier d'écriture-poésie: Salle Rég. du C. Cult. de T.R. Rivière. Inv. R. Poirer. Rés.: (819) 379-9813.

38.1400 Mouvances amoureuses de Jeanne L'Archevêque Duguay, avec D. Jorjal. Maison Rodolphe Duguay.

39.1500 Poèmes en direct: Café-Galerie l'Embarcadere. Inv. P. Bignon (Italie), M. Agudo (Espagne), P. Delbourg (France), J. P. Cavallini (États-Unis), P. Delbourg (France), L. Dupré (Québec), G. Rognon (France), M. Rosenberg (Argentine), A. L. Soid (Sénégal), L. Schickler (Luxembourg), J. Sventer (Slovaquie), T. Tanyal (Turquie), J. Wandler (Israël), J. P. Rogues (France), T. Tanyal (Turquie).

40.1500 Mouvances amoureuses de Jeanne L'Archevêque Duguay, avec D. Jorjal. Maison Rodolphe Duguay.

41.1600 Poèmes et Illustrations d'Id. Verrière. Café-Bar Le Zéno.

42.1700 Apéro-poésie: 40 ans de l'éditeur. Café-Bar Le Zéno. Inv. A. Hore (Québec), B. Hébert (Québec), J. Acquin (Québec).

43.1700 Versage: L'Amour recto-verso, poèmes de Tomaso Serravalle (Acadie). Atelier Papyrus.

44.1730 Super-poésie: Rétrospective Fosse. Inv. R. de Paquette (Argentine), L. Dupré (Québec), M. Kadimo Kray (Congo), B. Poirer (France), W. Giff (Belgique). Rés.: (819) 375-4419.

45.1800 Super-poésie: Rest. l'Anchoise. Inv. M. Lookria (Maroc), M. Monseur (Mexique), J. Pache (Suisse), A. Soid (Tunisie), T. Tanyal (Turquie), G. Rognon (France), Rés.: (819) 374-1270.

46.2000 Clacort: Pierre Fournier chante Jacques Brul, O.S.T.R. Salle J.A. Thompson. Prix: 135, 245, 385. Rés.: (819) 380-9797.

47.2000 Versage: Conférences du Groupe Rapp. Lecture de R. Poirer (Québec), L. Dupré (Québec), G. Rognon (France), S. Rognon (France), Rés.: (819) 375-4419.

48.2000 Atelier d'écriture-poésie: Rest. de Parc Paroisse.

49.2100 Poèmes de nuit: Café-Bar Le Zéno. Inv. J. P. Rogues (France), L. Schickler (Luxembourg), A. L. Soid (Sénégal), J. Sventer (Slovaquie), J. Wandler (Israël), M. Monseur (Mexique), J. Pache (Suisse), M. Kadimo Kray (Congo), M. Monseur (Mexique), M. Rosenberg (Argentine), C. Bertrand (Québec).

50.2200 Poèmes de nuit: Café-Bar Le Zéno. Inv. J. P. Rogues (France), L. Schickler (Luxembourg), M. Rosenberg (Argentine), S. Rognon (France), Rés.: (819) 375-4419.

51.2300 Apéro-poésie: Café Mozart. Inv. P. Bignon (Italie), M. Rosenberg (Argentine), P. Delbourg (France), R. de Paquette (Argentine), A. L. Soid (Sénégal), L. Schickler (Luxembourg), J. Sventer (Slovaquie), T. Tanyal (Turquie), J. Wandler (Israël), Rés.: (819) 374-1270.

52.2400 Poèmes de nuit: Café-Bar Le Zéno. Inv. J. P. Rogues (France), L. Schickler (Luxembourg), A. L. Soid (Sénégal), J. Sventer (Slovaquie), J. Wandler (Israël), Rés.: (819) 374-1270.

53.2500 Orgue et poésie: Prix Organo. Cathédrale de Trois-Rivières. Inv. P. Delbourg (France), M. Rosenberg (Argentine), J. P. Cavallini (États-Unis), R. de Paquette (Argentine), T. Tanyal (Turquie), J. Wandler (Israël).

54.2600 Poèmes de nuit: Café-Bar Le Zéno. Inv. M. Lookria (Maroc), J. Sventer (Slovaquie), J. Pache (Suisse), A. Soid (Tunisie), T. Tanyal (Turquie), P. Delbourg (France), L. Schickler (Luxembourg), W. Giff (Belgique).

MARDI LE 5 OCTOBRE:

60.1100 Matière à poésie: Atelier Papyrus. G. Rognon (France), W. Giff (Belgique), M. Agudo (Espagne), R. de Paquette (Argentine), A. L. Soid (Sénégal), J. P. Cavallini (États-Unis).

61.1200 Poète à l'UQTR: Hall d'entrée principal. Pavillon Raquet. Inv. P. Delbourg (France).

62.1200 Poème-poésie: L. Schickler (Luxembourg), M. Rosenberg (Argentine), M. Kadimo Kray (Congo), J. Sventer (Slovaquie), L. Schickler (Luxembourg), M. Rosenberg (Argentine), M. Kadimo Kray (Congo), J. Sventer (Slovaquie).

63.1200 Apéro-poésie: Café Mozart. Inv. M. Monseur (Mexique), M. Lookria (Maroc), J. Pache (Suisse), J. P. Rogues (France), T. Tanyal (Turquie), A. Soid (Tunisie), Rés.: (819) 371-9483.

64.1200 Jazz et poésie: Café Heligon. Ecole Secondaire Chénery.

65.1400 Atelier d'écriture-poésie: Bld. de Béarncourt. Inv. Bernard Poirer (Québec). Rés.: (819) 374-5450.

66.1400 Atelier d'écriture-poésie: Inv. P. Delbourg (France). Salle Rég. du C. Cult. de T.R. Rivière. Rés.: (819) 379-9813.

67.1400 Ouverture officielle du Festival au Centre Culturel. Place de l'Hôtel de ville. Rétrospective de la Poésie de la Fondation Les Forges et du Prix de poésie Alphonse Piché. Lancement des écrits de Forges. Présentation officielle des poètes invités. Tous les poètes sont présents. Versage: Hommage à St-Denis-Gervaise (Québec) du peintre Antoine Prévat, et Grandeur avant de Y. Delacroix (France) et D. Boucher (Québec).

75.1700 Versage: Henri Rodolphe. Café-Galerie l'Embarcadere.

76.1900 Super-poésie: Rest. l'Anchoise. Inv. R. de Paquette (Argentine), L. Dupré (Québec), M. Agudo (Espagne), J. P. Cavallini (États-Unis), W. Giff (Belgique), M. Kadimo Kray (Congo), Rés.: (819) 374-1270.

77.2000 Rencontre à la BliB. mun. de Trois-Rivières. Inv. Élise Tarrat (Québec).

78.2000 Poésie-son-et-téméraire au Centre social du Cégep. Pav. des Hommes. Prix: 5,00\$. Billet au profit de l'entraide. Inv. C. David (Québec), A. Soid (Tunisie), P. Bignon (Italie), J. Wandler (Israël).

79.2100 Poèmes de nuit: Café-Bar Le Zéno. Inv. P. Delbourg (France), M. Agudo (Espagne), L. Dupré (Québec), R. Poirer (France), A. L. Soid (Sénégal), C. David (Québec), P. Delbourg (France), M. Monseur (Mexique).

80.2100 Poésie: G. Rognon (France), J. P. Bignon (Italie), P. Delbourg (France), M. Rosenberg (Argentine), J. Wandler (Israël), T. Tanyal (Turquie).

81.2200 Poète à l'UQTR: Hall d'entrée principal. Pavillon Raquet. Inv. Anna Soid (Tunisie).

82.2300 Poésie-son-et-téméraire au Centre social du Cégep. Pav. des Hommes. Prix: 5,00\$. Billet au profit de l'entraide. Inv. C. David (Québec), A. Soid (Tunisie), P. Bignon (Italie), J. Wandler (Israël).

83.25.1200 Clacort: Pierre Fournier chante Jacques Brul, O.S.T.R. Salle J.A. Thompson. Prix: 135, 245, 385. Rés.: (819) 380-9797.

84.2615 Richard Falcay chante Jean Murrache. Salle Rég. du C. Cult. de T.R. Rivière. Inv. R. Poirer (Québec), P. Delbourg (France), M. Agudo (Espagne), L. Dupré (Québec), R. Poirer (France), A. L. Soid (Sénégal), C. David (Québec), P. Delbourg (France), M. Monseur (Mexique).

85.2700 Poésie: G. Rognon (France), J. P. Bignon (Italie), P. Delbourg (France), M. Rosenberg (Argentine), J. Wandler (Israël), T. Tanyal (Turquie).

86.2800 Poète à l'UQTR: Hall d'entrée principal. Pavillon Raquet. Inv. Anna Soid (Tunisie).

87.2900 Poésie-son-et-téméraire au Centre social du Cégep. Pav. des Hommes. Prix: 5,00\$. Billet au profit de l'entraide. Inv. C. David (Québec), A. Soid (Tunisie), P. Bignon (Italie), J. Wandler (Israël).

88.3000 Atelier d'écriture-poésie: Bld. mun. de St-Joseph. Inv. L. Dupré (Québec). Rés.: (819) 374-1270.

89.3100 Poète à l'UQTR: Hall d'entrée principal. Pavillon Raquet. Inv. Anna Soid (Tunisie).

90.3200 Poésie-son-et-téméraire au Centre social du Cégep. Pav. des Hommes. Prix: 5,00\$. Billet au profit de l'entraide. Inv. C. David (Québec), A. Soid (Tunisie), P. Bignon (Italie), J. Wandler (Israël).

91.3300 Poète à l'UQTR: Hall d'entrée principal. Pavillon Raquet. Inv. Anna Soid (Tunisie).

92.3400 Poète à l'UQTR: Hall d'entrée principal. Pavillon Raquet. Inv. Anna Soid (Tunisie).

93.3500 Poète à l'UQTR: Hall d'entrée principal. Pavillon Raquet. Inv. Anna Soid (Tunisie).

94.3600 Poète à l'UQTR: Hall d'entrée principal. Pavillon Raquet. Inv. Anna Soid (Tunisie).

95.3700 Poète à l'UQTR: Hall d'entrée principal. Pavillon Raquet. Inv. Anna Soid (Tunisie).

96.3800 Poète à l'UQTR: Hall d'entrée principal. Pavillon Raquet. Inv. Anna Soid (Tunisie).

97.3900 Poète à l'UQTR: Hall d'entrée principal. Pavillon Raquet. Inv. Anna Soid (Tunisie).

98.4000 Poète à l'UQTR: Hall d'entrée principal. Pavillon Raquet. Inv. Anna Soid (Tunisie).

99.4100 Poète à l'UQTR: Hall d'entrée principal. Pavillon Raquet. Inv. Anna Soid (Tunisie).

100.4200 Poète à l'UQTR: Hall d'entrée principal. Pavillon Raquet. Inv. Anna Soid (Tunisie).

MARDI LE 5 OCTOBRE:

101.1200 Diner-poésie: Café Mozart. Inv. E. Tarrat (Québec), J. Sventer (Slovaquie), J. P. Rogues (France), R. Poirer (Québec), M. Kadimo Kray (Congo), R. de Paquette (Argentine), T. Tanyal (Turquie), J. Sventer (Slovaquie), Rés.: (819) 371-9483.

102.1200 Poète à l'UQTR: Hall d'entrée principal. Pavillon Raquet. Inv. P. Delbourg (France).

103.1200 Poète à l'UQTR: Hall d'entrée principal. Pavillon Raquet. Inv. P. Delbourg (France).

104.1400 Signatures: Librairie Clément Morin, Centre commercial Les Rivières. Inv. T. Roberge (Québec), D. Doris (Québec).

105.1700 Apéro-poésie Le Marill. Inv. J. Mira (Québec), P. Bignon (Italie), G. Gervais (Québec), D. Ragnabold (Québec). Café-Bar Le Zéno.

106.1700 Super-poésie: Rétrospective Fosse. Inv. M. Agudo (Espagne), J. P. Cavallini (États-Unis), W. Giff (Belgique), J. P. Rogues (France), M. Rosenberg (Argentine), P. Albert (Nord-Ontario), D. Yvaner (Québec). Rés.: (819) 375-4419.

107.1900 Super-poésie: Rest. l'Anchoise. Inv. le comédien Carole Chétel et l'animatrice Winston MacOnde. Rés.: (819) 374-1270.

108.1900 Signatures: Librairie Clément Morin, Centre commercial Les Rivières. Inv. P. Poirer (Québec), P. Delbourg (France).

109.2000 Super-poésie: Ecole Secondaire Chénery.

110.2100 Soirée Le Subard. Café Van Houtte. Inv. E. Tarrat (Québec), G. Marchand (Québec), Y. Bouchard (Québec), P. Albert (Nord-Ontario), A. Soid (Tunisie) et le groupe Marchand de la vie.

111.2300 Poèmes de nuit: Café-Bar Le Zéno. Inv. C. David (Québec), Y. Bouchard (Québec), P. Delbourg (France), D. Yvaner (Québec), M. Monseur (Mexique), J. P. Rogues (France), P. Albert (Nord-Ontario), M. Lookria (Maroc), Rés.: (819) 375-4419.

112.2300 Poète à l'UQTR: Hall d'entrée principal. Pavillon Raquet. Inv. P. Delbourg (France).

113.2300 Poète à l'UQTR: Hall d'entrée principal. Pavillon Raquet. Inv. P. Delbourg (France).

114.2300 Poète à l'UQTR: Hall d'entrée principal. Pavillon Raquet. Inv. P. Delbourg (France).

115.2300 Poète à l'UQTR: Hall d'entrée principal. Pavillon Raquet. Inv. P. Delbourg (France).

116.1400 Atelier d'écriture-poésie: Bld. mun. de St-Joseph. Inv. L. Dupré (Québec). Salle Rég. du C. Cult. de T.R. Rivière. Rés.: (819) 379-9813.

117.1400 Signatures: Librairie Clément Morin, Centre commercial Les Rivières. A. Soid (Tunisie), S.P. Thibodeau (Acadie).

118.1700 Apéro-poésie: Éditions Internationales Alphonse Piché. Café-Bar Le Zéno. Lancement des écrits de Forges. Y. Verrière (Québec) et Kabbé à la porte de R. Duguay.

119.1700 Apéro-poésie: Café-Galerie l'Embarcadere. Inv. D. Yvaner (Québec), R. Poirer (Québec), P. Albert (Nord-Ontario).

120.1700 Super-poésie: Rétrospective Fosse. Inv. Y. Bouchard (Québec), J. P. Cavallini (États-Unis), W. Giff (Belgique), G. Rognon (France), M. Rosenberg (Argentine), M. Lookria (Maroc), Rés.: (819) 375-4419.

121.1900 Super-poésie: Rest. l'Anchoise. Inv. P. Delbourg

LIVRES

LETTRES FRANCOPHONES

Eaux profondes À quoi la mort met-elle terme?

UNE AUTRE MER,
Claudio Magris. L'arpenteur, Paris, 1993, 137 pages.

ALAIN CHARBONNEAU

Délaissant son Istrie natale où il a passé une adolescence studieuse nourrie des lectures de Platon et Sophocle, l'intellectuel et philologue Enrico Mreule s'embarque à Trieste pour la lointaine Argentine, le 28 novembre 1909. Sans en souffler mot à personne, sans raison apparente, sans explication aucune. Lui-même ne sait pas trop si cet exil volontaire est un commencement ou une fin, s'il ouvre une parenthèse sur l'avenir et s'il en ferme une sur le passé. Tout ce qu'il sait, c'est que son départ lui épargne le service militaire, le port de l'uniforme, la tonte des cheveux, et que la fuite est le moyen le plus sûr de laisser derrière soi «le brouhaha de la société, le jaccasement des esclaves, qui se donnent mutuellement de l'encens pour se faire croire à eux-mêmes qu'ils sont libres».

Mais fuit-on vraiment lorsqu'on fuit ce qui nous pousse à fuir? La liberté n'est-elle pas le verso de la contrainte? En 1922, après 13 ans de vie sauvage en Patagonie, retour à la case départ. Le déserteur reprend le train de l'histoire, au lendemain du premier conflit mondial, après l'écroulement de l'Empire des Habsbourg, la mort de sa mère, et surtout le suicide du seul être qu'il ait jamais estimé, admiré, aimé : Carlo Michelstaedter. Penseur génial, et comme tout penseur, abîmé par l'objet de ses pensées, Carlo a mis fin à ses jours juste après avoir achevé sa thèse de philosophie, intitulée *La Persuasion et la Rhétorique* - et qui, soit dit en passant, a été récemment traduite en français. Une démonstration en forme de diagnostic implacable de la maladie qui ronge la civilisation occidentale, impuissante à conjurer l'existence au présent et vouée à édifier «l'énorme muraille de la rhétorique» pour mieux faire l'atruche devant la vacuité ambiante. Cette disparition, Enrico ne s'en remettra jamais vraiment. L'amitié est ainsi faite qu'elle ne nous laisse guère le choix, entre la dette et le deuil.

Les fleuves se jettent dans la mer, et il était donc dans l'ordre des choses qu'après son essai sur le fleuve bleu, *Danube*, l'écrivain triestin Claudio Magris nous livrât son roman de la mer, ou l'on retrouve intactes sa passion de la géographie et de l'histoire mille-européennes, de même que cette prose où ce qui est dit coïncide étrangement avec ce qui n'est pas dit. Car au centre d'*Une autre mer*, il y a, bien évidemment, la mer : «La mer est un grand rire inaccessible ; rien n'y laisse de trace, les bras qui y nagent ne l'étreignent pas, ils l'éloignent et la perdent, elle ne se donne pas».

Mais surtout, Magris, intellectuel notoire, grand spécialiste de la littérature autrichienne, se reconnaît et se projette à la fois dans ce déserteur qui a bel et bien existé, et dont l'existence semble avoir été une lutte perpétuelle entre la lucidité et l'action, entre le renoncement nécessaire et l'approbation de la vie. La troisième personne sonne ici comme un bémol mis à la première, comme un masque qui se moule, identique, au visage qu'il recouvre. Et tout se passe un peu comme si le détour par le portrait-biographie fictif de cet Enrico Mreule, qui a mené l'existence terme d'un prof de lycée, qui n'a laissé ni oeuvre ni descendance, qui a été le témoin stérile de la montée du fascisme et de l'éteignoir socialiste, et qui pratiquait le détachement de soi comme une hygiène provisoire, n'était, pour l'auteur, que le plus court chemin pour se plonger au coeur de ses propres angoisses face au devenir.

Tout serait à citer de ce petit livre dense et opaque, fort bien traduit de l'italien. Non parce que chaque phrase y fait maxime, mais bien parce que la partie y est inséparable du tout, comme les années qui passent sont inséparables de la vie que l'on traverse. Chronologique en apparence, le récit abolit le temps, en nous livrant d'un seul mouvement panoramique la vérité obscure, pétrifiée, de la vie d'un homme, de la naissance de la conscience au dernier congé que l'âme donne au corps. Et habitant le narrateur anonyme de l'histoire, cette question que personne n'évite et qui n'évite personne : à quoi la mort met-elle un terme? La réponse n'est pas ailleurs que dans ce livre, qui donne à l'absurde les apparences policiées d'un sens unique.



«La mer est un grand rire inaccessible ; rien n'y laisse de trace, les bras qui y nagent ne l'étreignent pas, ils l'éloignent et la perdent, elle ne se donne pas».

LE FEUILLETON

L'une fuit l'un, l'autre cherche l'autre



ROBERT LÉVESQUE

CANINES
Anne Wiazemsky
Gallimard, 304 pages.

SA FEMME
Emmanuèle Bernheim
Gallimard, 114 pages.



Anne Wiazemsky



Emmanuèle Bernheim

Deux romans paraissent chez Gallimard, qui sont des troisièmes romans, écrits par des femmes qui font les cent pas dans l'antichambre de la maison littéraire et qui pourraient bien être admises en novembre dans les différents petits salons, le Fémina, le Médicis, le Renaudot...

Elles sont tout à fait différentes l'une de l'autre, littérature parlant, puisque Anne Wiazemsky, qui a fait oublier qu'elle est la petite-fille de François Mauriac, écrit comme on marche lentement dans la pénombre d'un théâtre vide, voyant peu, scrutant les sentiments et leurs pièges, et que Emmanuèle Bernheim, qui n'a pas d'ancêtre, écrit comme on avance d'un pas décidé sous la lumière crue d'une clinique, voyant tout, observant jusqu'à l'empreinte éphémère que laisse sur un bras le baiser de l'autre, ou la trace de la bande élastique d'une chaussette sur la jambe de l'homme nu qui dort...

Écritures aux antipodes, il y a cependant chez Wiazemsky et Bernheim la même ferveur de combat, chevelue et romantique chez l'une, nette et pragmatique chez l'autre, pour décrire ces relais existentiels et amoureux de la vie de célibataires dans la trentaine (elle est comédienne chez Wiazemsky, médecin chez Bernheim) dont elles font leurs héroïnes, inquiètes et affranchies, tout féminisme bu, digère ou évacué. Les amours qu'elles observent ou mentent, ou régimentent, sont plutôt de type phagocytaire...

Anne Wiazemsky est comédienne de cinéma (ses regards timides et fausement bêta dans *Teorema*, dans *La Chinoise*) et de théâtre (elle a joué Fassbinder et Valère Novarina), et c'est dans l'univers du théâtre qu'elle situe son roman *Canines*. La plongée

d'une actrice dans une aventure intense et éphémère, la production du *Penthesilée* de Kleist dans laquelle l'engage un metteur en scène donné pour génial, qui est alcoolique et caractériel, qui fut son amant et qui a juré de la reconquérir avant la première. Ce travail sur *Penthesilée*, brûlot sur la férocité de l'instinct sexuel et la grandeur de la mort vengeresse, que l'on répète dans une salle du Marais et que l'on jouera au festival d'Avignon, va devenir pour Alexandra, 31 ans, actrice peu connue et qui tient sa première vraie chance professionnelle, et pour Lucerne, 39 ans, metteur en scène ambitieux qui veut «faire l'événement» d'Avignon, un combat de tous les instants, violent, inégal, sans merci, où le théâtre va triompher au bout du compte. Lucerne va sombrer dans un délire autodestructif. Alexandra va tenir le coup mais dans des luttes intérieures au bord de l'insoutenable (c'est une amoureuse abandonnée par un homme marié qui la quitte au début des répétitions, c'est une soeur fascinée par un frère qui a rejeté son monde, c'est une femme qu'on culpabilise d'écarter de son lit le metteur en scène désespéré) et elle va dans ce décor de drame s'affirmer comme... actrice.

Il y a chez Wiazemsky et Bernheim la même ferveur de combat, chevelue et romantique chez l'une, nette et pragmatique chez l'autre, pour décrire la vie de célibataires dans la trentaine.

tentive aux enjeux invisibles, une écriture subtile et intégrée. C'est de son métier qu'elle témoigne, Anne Wiazemsky, et ce roman est (aussi) un reportage au coeur du travail théâtral, là où le passage des interprètes aux personnages n'est pas clouté mais ris-

qué, parfois vertigineux, et toujours à refaire.

Pour entrer dans la peau de Prothée, le troisième personnage de la pièce de Kleist, qui est un peu l'Ono-ne de Phèdre, Alexandra devra négocier son air (elle débute presque, les deux premiers rôles sont tenus par des «noms»), repousser l'amour démagogique et brutal du metteur en scène (il qualifiera son travail de «merde» à 24 heures de la générale, Alexandra l'ayant pour de bon écarté d'elle), se maintenir à flot dans la tribu, qui est autant un panier de crabes qu'une famille serrée des coudes, pour enfin, au second soir des représentations, se sentir heureuse en grimant l'escalier de fer de ce vieux cinéma d'Avignon transformé en théâtre où la veille on a applaudi à tout rompre (et hué aussi, ce qui est merveilleux!) ce féroce *Penthesilée* où elle s'est rendu compte que le théâtre était fait pour elle... et vice versa.

Avec un mélange de mélancolie et de ferveur, de sobriété et de passion, sans aucun appui, sans insister, Wiazemsky nous emmène dans un de ces bateaux de l'éphémère que sont les productions théâtrales; ou grouille autour d'Alexandra une faune hétéroclite, sensible, peureuse, et parfois frondeuse: le discret conseiller homosexuel qui devient l'étrange ami complice, l'égérie qui boit ses 40 ans au zinc le plus proche du théâtre, le jeune premier qui ne joue qu'une utilité mais a de l'ambition pour quatre, l'actrice qui range son litre de blanc de blanc dans le frigo de l'hôtel deux étoiles pour les deux heures du mat, l'acteur très beau qui ne boit pas et dont on ne sait rien, etc. Sur ce caravanseraï, Wiazemsky

pose un regard de timide complice, qui a vaincu ses peurs, et elle signe un roman d'une sombre richesse.

Emmanuèle Bernheim, elle, fait dans le contraire: on ne regarde pas le monde avec un vague-à-l'âme, on le dissectionne à froid. Son personnage, une femme de 30 ans, est médecin et ne se sent jamais aussi bien que dans une chambre de malade. Claire aime astiquer son cabinet nickel, ranger ses instruments, observer tout autour telle une vigie sur une côte.

Elle est collectionneuse plus qu'amoureuse. Pour elle, on se demande si une relation a d'autre but que de forger un souvenir, réunir les pièces à conviction d'un passé condamné d'avance. Elle exerce cet art avec ses hommes, Michel qu'elle laisse tomber quand débute le roman (en changeant la serrure), Thomas dont elle s'entiche l'ayant vu dans le quartier de sa clinique, monsieur Corey qu'elle vient de guérir d'une hépatite virale. De chacun elle va accumuler les objets innocents, petits sucres laissés sur la table du café, messages sur répondeur, enveloppes plastiques des condoms, bouchons de champagne, roses séchées, etc.

Tout cela est écrit avec un scalpel et frotté au savon pervers. Le moindre détail est noté, observé, rangé. Pas de place pour les attermoissements d'une vie pourtant incertaine, solitaire et sans but avoué. Ce qui fait courir Claire c'est l'inatteignable. Son fantasme, c'est d'imaginer la femme de l'homme qu'elle embrasse. Cette femme médecin est prétesse d'un rite rare, son théâtre à elle, qui est d'inventer à l'homme qu'elle choisit une femme, «sa femme», l'autre...

LIBER

de vive voix

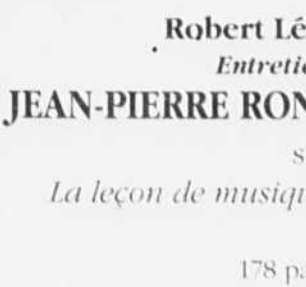


- une nouvelle collection d'entretiens avec des gens remarquables
- des interviews approfondies qui permettront de retrouver l'aventure d'une vie, la cohérence d'une pensée, la continuité d'une oeuvre au fil des publications.
- «de vive voix» constituera une encyclopédie des idées et des pratiques contemporaines



Laurent-Michel Vacher
Entretiens avec
MARIO BUNGE

Une philosophie pour l'âge de la science
142 pages, 18 \$



Robert Lévesque
Entretiens avec
JEAN-PIERRE RONFARD

suivis de
La leçon de musique 1644
(inédit)
178 pages, 20 \$



Gilbert Érouart
Entretiens avec
JEAN-PAUL RIOPELLE

suivis de
Fernand Seguin rencontre
Jean-Paul Riopelle
124 pages, 17 \$



RENAUD-BRAY

GRANDE VENTE TROTTOIR



SAMEDI 25 SEPTEMBRE ET
DIMANCHE 26 SEPTEMBRE
de 10 h 00 à 18 h 00

5219, chemin de la Côte-des-Neiges
342-1515

NOUS LAISSONS LA CONCURRENCE ANNONCER POUR NOUS

Si un concurrent annonce un livre à un prix inférieur que le Parchemin, nous réduirons ce prix de 5%

le Parchemin

RÉDUCTION SUR TOUS NOS LIVRES À L'ANNÉE

à l'intérieur de la station Métro Berri-UQAM Tél.: 845-5243

LE GOUDRON de Hélène Monette

LES PLUMES

(avec des photographies de Danielle Bérard)

Un drame de mœurs.
Hilarant.
Impitoyable.
Désarmant.

les vilains

XYZ

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec)

Tél.: 525.21.70 • Téléc.: 525.75.37

LIVRES

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Anatomie d'un bicentenaire

ADIEU 89
Steven L. Kaplan
Paris, Fayard, 1993
903 pages

MARCEL FOURNIER

Quel souvenir avons-nous gardé des célébrations du Bicentenaire de la Révolution française en 1989? Peu de choses, si ce n'est le grand défilé du 14 juillet organisé par Jean-Paul Goude sur les Champs-Élysées; quinze cents amoureux amateurs, mille musiciens amateurs et professionnels, des centaines de porteurs de torche en uniformes d'armée coloniale, d'impressionnantes femmes noires ou maghrébines, sorties dans des robes géantes, des gardes du tombeau de Lénine, une locomotive à vapeur, grandeur nature, la fanfare de la Florida A & M Université, Jesse Norman, parée d'une vaste robe aux couleurs de la France... Un spectacle éblouissant, et pour le gouvernement français et le Président Mitterrand, un jour de gloire.

Ce que l'on sait moins, ce sont les innombrables difficultés que dut affronter le concepteur du défilé. Quelle course à obstacles! Il en fut de même pour les nombreuses manifestations que voulurent organiser les responsables de la Mission Bicentenaire: torpillage du projet d'exposition universelle par le Maire de Paris, décès de deux présidents de la Mission (Michel Baroin, Edgar Faure), nombreuses divergences politiques, problèmes techniques de toute sorte. Il est vrai que la Révolution française ne laisse aucun Français indifférent et que l'interprétation de cet événement historique divise, encore aujourd'hui, les historiens et les politiciens. En l'absence d'un consensus, comment organiser une commémoration?

Spécialiste des Lumières et auteur

d'ouvrages remarquables (*Les Ventres de Paris*, 1988), l'historien américain Stephen L. Kaplan s'est lancé dans ce qu'il appelle «l'arène du Bicentenaire» avec l'espoir de «voir des choses qui échapperaient à d'autres regards». Le long récit — plus de 900 pages — qu'il donne de la multitude d'événements qui se sont déroulés dans toute la France est fort bien documenté: tout y est ou presque.

Mais s'il n'était qu'une chronique, *Adieu 89* n'aurait qu'un intérêt limité. Kaplan va plus loin et, même s'il n'accorde aucune attention à la luxuriante moisson d'écrits sur la Révolution qui accompagna le Bicentenaire, il analyse le débat que suscita le Bicentenaire et qui influença directement la conscience nationale et le jeu de la commémoration. La quatrième partie de son ouvrage porte sur «les historiens qui écrivent l'histoire», et en particulier sur les trois chefs de file que sont Pierre Chaunu, Michel Vovelle et François Furet. Le ton devient polémique, surtout lorsque Kaplan analyse le travail de son ami Furet qui, avec deux ouvrages importants (*Dictionnaire critique de la Révolution française*, en collaboration avec Mona Ozouf, Flammarion, 1988; *La Révolution*, Hachette, 1988), est devenu le «roi incontesté du Bicentenaire». Ce que Kaplan reproche à cet éminent historien et à sa «bande», c'est en fait leur «révisionnisme»: loin d'avoir été la mère des lendemains qui chantent, la Révolution est, à leurs yeux, «la matrice de l'impensable», c'est-à-dire de la Terreur.

En s'attaquant ainsi à Furet, Stephen L. Kaplan prend le risque de perdre des amis, qui l'accuseront d'avoir commis un crime de lèse-majesté. C'est souvent le prix qu'il faut payer lorsqu'on a le courage d'ouvrir un débat en posant les bonnes questions.

Journal d'une ex-jeune fille en fleurs

JOURNAL POUR MÉMOIRE
France Théoret, L'Hexagone, 240 pages.

Dans son *Journal des autres*, le philosophe Marc Chabot disait ceci: «Je ne souffre pas de n'être pas vu, je ne souffre pas de ne pas être consulté. Je souffre seul dans mon coin. Je n'ai besoin de la pitié de personne. J'écris parce que c'est la seule chose que je sais faire. J'écris pour dire mon monde dans le monde en général. J'écris pour continuer d'être moi-même et pour pouvoir être autre chose.» Le journal est un genre qui tient de l'exutoire (c'est un cri du cœur) et de l'exercice de mémoire (c'est une mise à nu dans la distance) et je ne pense pas que l'on puisse dire mieux, c'est-à-dire plus simplement, toute la souffrance et la solitude qui sont impliquées dans l'acte d'écrire.

Il y a des journaux personnels qui sont comme des chroniques, qui relatent au jour le jour des événements que l'on voudrait saillants. Ces journaux sont surtout autobiographiques, quelquefois littéraires. Le *Journal pour mémoire* de France Théoret n'est pas exactement cela. C'est un journal écrit après coup, qui relate avec trente ans ou presque de recul l'apprentissage de la liberté. C'est un journal surtout littéraire, quelquefois autobiographique. C'est le journal d'une écrivaine établie qui interroge les motifs de son parcours, qui se penche sur le désir de connaissance qui marqua son adolescence et son passage à l'âge adulte.

«La connaissance m'avait enlevé mes certitudes»

Journal pour mémoire a été écrit de novembre 1988 à août 1991, après que l'auteur de *Bloody Mary* et de *Nous parlons* comme on écrit ait quitté l'enseignement pour se consacrer exclusivement à l'écriture. Au moment aussi où, comme elle le dit, elle a finalement renoncé à tenir un discours théorique sur l'écriture. L'écrivaine d'avant-garde, qui dirigea la revue *Spirale*, fut de l'aventure de la Barre du jour et des grandes luttes féministes, récuse maintenant les excès formalistes. L'écriture ne doit pas se limiter à des exigences formelles, mais révéler un certain «contenu» (c'est le terme qu'elle emploie), être capable de raconter l'histoire d'une subjectivité. En ce sens au moins, la publication d'un journal qui «raconte sous forme de petits récits des événements passés et présents» va peut-être de soi. Mais ici, la forme même est trompeuse. On ne peut pas tout raconter, à moins de le feindre comme Jean-Pierre Guay par exemple dans son *Journal interminable* et volontairement insignifiant. Il y a les événements qui sont banals d'office et ceux qui, purgés par l'écriture, acquièrent une banalité littéraire.

J'ai aimé le *Journal pour mémoire* de France Théoret. Je le dis avec d'autant plus d'aise que je n'avais pas de parti pris favorable au départ. Je connais peu sa fiction et les textes critiques que j'avais lus m'avaient laissé le souvenir d'une écriture arbitrairement «déginglandée». Je l'ai aimé à cause de la continuité du regard qu'il impose, un regard franc et délicat sur le passé d'une jeune fille en



ROBERT SALETTI

fleurs. J'ai aimé ses remarques sur le défi de la connaissance et de l'éducation. J'ai aimé le trajet qu'il suggère, celui d'une jeune femme idéaliste et sérieuse, solitaire et curieuse, imprégnée d'une éducation conservatrice et sévère. J'ai aimé qu'il n'y ait pas abondance de références livresques, que les détails personnels ne soient jamais gratuits, que ce qu'il y a d'autobiographique dans le journal serve le propos général qui est la révélation de la pensée intellectuelle. J'ai aimé par-dessus tout ce souci de l'auto-critique qui donne un surcroît de crédibilité à l'ensemble.

Derrière l'écriture simple et lucide de ce journal se devine une personne consciente de ses manques et de ses lacunes, du combat qu'elle mène contre ce qui, en elle, la freine, nommément un esprit ludique défaillant, une raison qui pèse lourd et un sentiment de culpabilité aussi diffus qu'envahissant. A quelques reprises en cours de lecture, je me suis laissé aller à jeter un coup d'œil à la photo de ce quatrième de couverture, m'attendant à y trouver la studieuse adolescente de jadis, celle à qui «la connaissance avait enlevé ses certitudes», ou alors la femme mûre d'aujourd'hui penchée amoureuxment (et sans complaisance) sur son passé. La photo révèle une femme d'un âge incertain, ni d'autrefois ni contemporain. Ici, la photo est comme le passage d'un train rapide, le temps que l'on se dise qu'on le voit et il est parti.

«La connaissance est de tout ce qui existe le bien impalpable le plus désirable»

Pour les fans de France Théoret, ce *Journal pour mémoire* ressemblera à un pan supplémentaire d'une œuvre en cours d'achèvement. Mais l'intérêt dépasse ici la question littéraire. Les féministes y trouveront matière à inspiration. Le parcours d'une jeune étudiante indépendante était encore parsemé d'embûches au début des années soixante. Les professeurs et les pédagogues y puiseront des réflexions judicieuses sur l'adolescence et le désir d'apprendre. Ceux qui s'intéressent à la psychanalyse ou à la philosophie seront sensibles à des propos qui tiennent à une volonté claire d'introspection et de compréhension de l'identité qui se cache derrière le nom propre dont le hasard nous a affublé.

France Théoret se réfère souvent à une psychanalyste suisse du nom d'Alice Miller qui m'était inconnue jusqu'à cette semaine alors que j'ai entendu son nom au cours d'une entrevue radiophonique donnée par le Dr Morgentaler au Montréal Express. Comme quoi la vie a parfois de ces coïncidences qui laissent songeurs et qu'il ferait bon de relater dans un journal.

France Théoret
Journal pour mémoire



• L'HEXAGONE

LES PETITS BONHEURS



GILLES ARCHAMBAULT

Pour l'amour d'une vache

OLGA MA VACHE
Roland Dubillard
Collection L'Imaginaire, 169 pages

C'est en 1974 que Roland Dubillard publia trois nouvelles réunies sous le titre d'*Olga ma vache*. On lui décerna peu de temps après le prix de l'Humour noir pour ce recueil au ton fort inusité.

Écrite en 1948 — Dubillard n'avait alors que 25 ans — la nouvelle éponyme nous situe en plein absurde. Qu'on en juge. Le narrateur, citadin, tombe amoureux d'une vache. Olga n'est pas une vache ordinaire. Elle a le regard triste des bêtes de sa race, mais de surcroît elle parle. Et pas de la pluie ou du beau temps. Elle a des conversations engageantes. Le narrateur doit rentrer à Paris, mais ne peut se faire à l'idée de s'en séparer. Il l'amène donc à Saint-Germain.

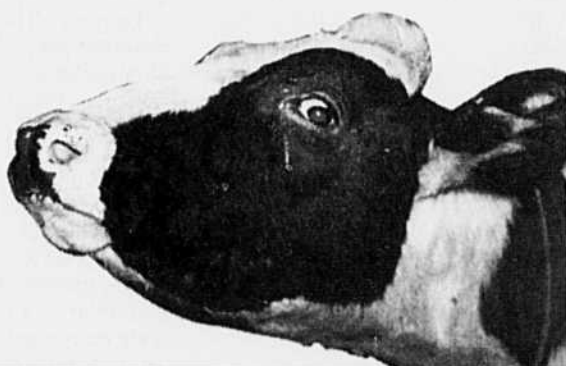
«Cette vache marchant à côté de moi rue du Cherche-Midi, je ne l'oublierai jamais... On voyait bien que le ridicule n'était pas une charge pour elle, n'existait pas pour elle... Quand quelqu'un me regarde, je sais qu'il me regarde, je ne peux pas ne pas le savoir, et s'il rit, il faut que je lui réponde... J'étais toujours du côté de ceux qui se moquaient d'Olga, n'acceptaient pas Olga, je jouais contre Olga une honteuse comédie».

Cette nouvelle est l'une des plus désopilantes fictions que je connaisse. Construite avec rigueur et logique — ne pas oublier que Dubillard est surtout dramaturge — elle propose des situations qui créent chez le lecteur un malaise inquiétant. Le sourire suscite à intervalles réguliers est troublant. Nul doute, on est chez Devos ou chez Ionesco. On peut rire à se tortdre, mais le désespoir n'est jamais loin.

On aura compris que je tiens cette nouvelle d'une soixantaine de pages pour une étonnante réussite. Vision du monde toute proche de la dérision avec cependant des percées dans l'émotion la plus troublante, elle a la gravité de la désespérance. C'est d'amour, donc de vie et de mort, qu'il est question ici.

Je ne crois pourtant pas que *Les campements* et *Les confessions d'un fumeur de tabac français* qui font suite à l'histoire d'Olga dans le recueil soient de la même eau. Il n'empêche que le récit d'une désintoxication avortée que nous offre la dernière nouvelle va plus loin que le simple divertissement. Il ne s'agit pour le narrateur que d'arrêter de fumer. Vaut-il la peine d'écrire, de vivre, d'aimer?

Je n'aurais pas proposé au DEVOIR l'idée d'une chronique sur le livre de poche sans songer à des livres dans le genre de celui-ci... Parler de textes classiques ou d'ouvrages tenus pour importants, j'en suis, mais il me semble qu'il y a place aussi pour certaines curiosités littéraires. Au lecteur que ne rebute pas un humour essentiellement original il apportera à coup sûr une révélation. Et puis n'est-il pas rassurant d'apprendre qu'il peut exister quelque part des livres passionnants dont on ne connaissait même pas l'existence?



COLLECTION PLUS

Dirigée par Françoise Ligier

9 titres à paraître en octobre

Déjà 35 titres disponibles

6 nouvelles cassettes pour le plaisir d'écouter des histoires

Des textes lus par des comédiens connus sur une musique originale d'Yves Laferrrière



À surveiller chez votre librairie

DE RETOUR...

Clémence DesRochers

J'ai écrit!



Éditions Trois

Grasset

en collaboration avec

LE DEVOIR et *ciel 98.5*

célébrent le 10^e anniversaire des

Cahiers Rouges

3 tirages par semaine



Identifiez correctement l'auteur d'un de ces livres de la collection *Les Cahiers Rouges*. Une bonne réponse vous donne la chance de gagner trois livres de la collection *Les Cahiers Rouges*.

Pour participer à ce concours, remplissez le coupon de participation ci-dessous et retournez-le à:

CONCOURS LES CAHIERS ROUGES
LE DEVOIR

2050, rue de Bleury, 9^e étage, Montréal, Qc, H3A 3M9

Question: Nommez un des auteurs de ces trois titres:

Un petit bourgeois:

Lettre à un jeune poète:

Lettres à son frère Théo:

Nom:

Adresse:

Ville:

Code postal:

Téléphone:

Les tirages auront lieu une fois par semaine le vendredi, durant 6 semaines consécutives à compter du 1^{er} septembre 1993. Les gagnants et les gagnantes seront avisés(e)s par la poste. La valeur totale des prix attribués est de 850 \$.

Les règlements de ce concours sont disponibles au bureau du Devoir. Les coupons de participation seront publiés dans Le Devoir les 11, 15, 18, 22 et 25 septembre ainsi que le 2 octobre 1993.

Distribution Québec-Livres

BEST-SELLERS



LIBRAIRIE CÉNÉRALE FRANÇAISE

ROMANS QUÉBÉCOIS

- 1 LE COEUR ÉCLATÉ, de Michel Tremblay — Leméac
- 2 L'AVALEUR DE SABLE, de Stéphane Bourguignon — Québec/Amérique
- 3 LA VIE QUI PENCHE, de Louis Jacob — L'Hexagone
- 4 GEORGETTE DE BATISCAN, de Jean-Paul Fugère — Triptyque

ESSAIS QUÉBÉCOIS

- 1 JOURNAL D'UN HOMME FAROUCHE, de Jean-Paul Desbiens — Boréal
- 2 QUÉBEC INC., de Pierre Arbour — L'Étincelle
- 3 L'ALLIANCE DE LA BREBIS, de Gabrielle Lavallée — JCL

ROMANS ÉTRANGERS

- 1 DES HOMMES ILLUSTRES, de Jean Rouaud — Minuit
- 2 LA LYRE D'ORPHÉE, de Robertson Davies — de l'Olivier
- 3 L'INVENTION DU MONDE, de Olivier Rolin — Seuil
- 4 LE MAÎTRE DES ILLUSIONS, de Dona Tartt — Plon

ESSAIS ÉTRANGERS

- 1 BACKLASH, de Susan Faludi — des Femmes
- 2 LE GRAND MENSONGE DES INTELLECTUELS, de Paul Johnson — Robert Laffont
- 3 FONCTIONNAIRES DE DIEU, de Eugen Drewermann — Albin Michel

LIVRE JEUNESSE

- 1 À BORD D'UN VAISSEAU DE GUERRE, de Stephen Biesty et Richard Platt — Gallimard

LIVRES PRATIQUES

- 1 ARITHMÉTIQUE APPLIQUÉE ET IMPERTINENTE, de Jean-Louis Fournier — Payot
- 2 POUR RÉUSSIR LE TEST DE FRANÇAIS ÉCRIT, de Jacques Garneau — Trécarré

COUPS DE COEUR

- 1 LA LYRE D'ORPHÉE, de Robertson Davies — de l'Olivier

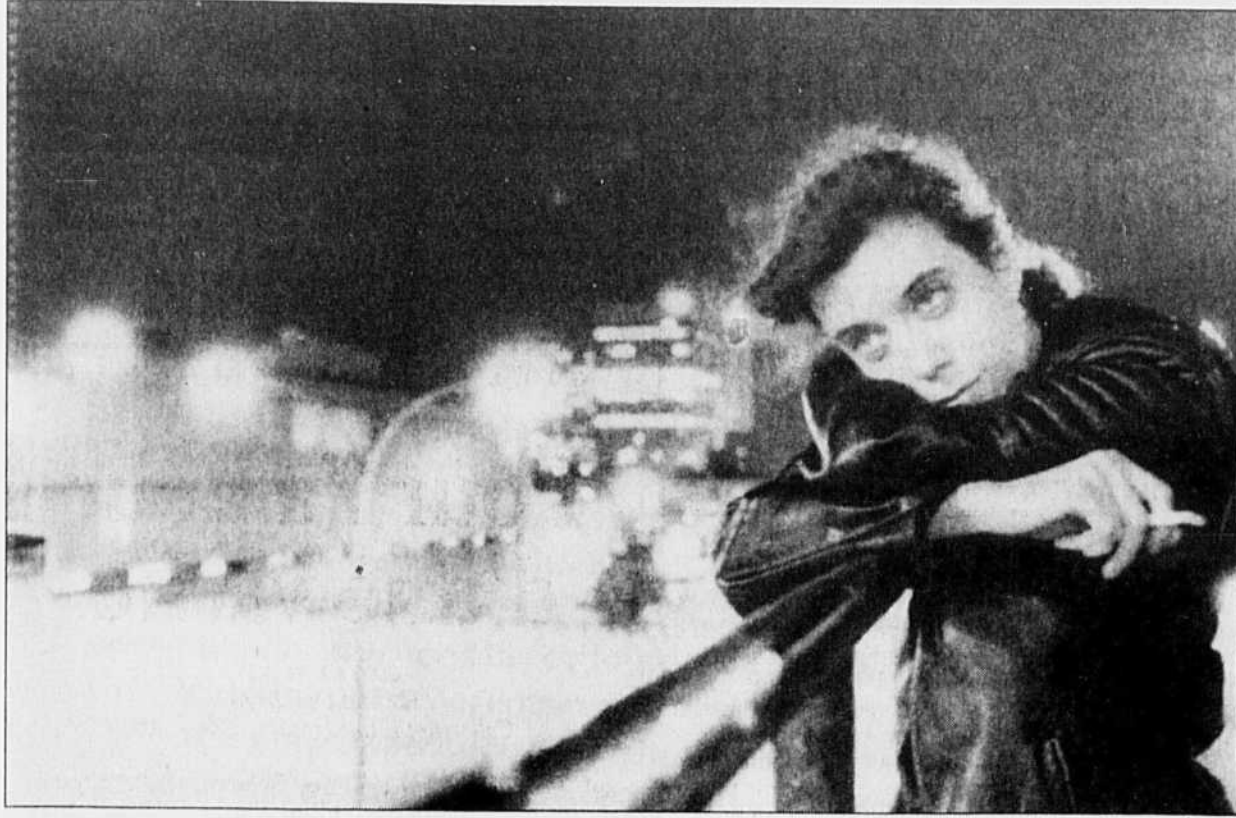
10, rue de la Fabrique, Québec (418) 692-2442

Collection PLUS



LIVRES

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE



Les images de Danielle Bérard s'accordent bien au ton narratif du récit d'Helène Monette.

Quand l'amour se plante

LE GOUDRON ET LES PLUMES
Helène Monette, XYZ éditeur,
«les Vilains», 1993, 133 pages
Avec une douzaine de photographies
de Danielle Bérard

Vous en souvient-il? On n'y avait que peu porté attention. Cette voix disait pourtant déjà, c'était dans *Crimes et chatouillements* (1992), l'espoir fatigué, moqueur des enfants de 1960. La revoici, comme pour confirmer sa visée, identique à celle des «Vilains», collection nouvelle où le récit se veut délinquant, jouant des normes, même grammaticales, aux frontières du poétique et du philosophique. Elle l'avait alors inaugurée avec une cinquantaine de récits où les contes de fées se réécrivaient mal et montraient une «déserteuse» voulant un congé sans solde «pour se chatouiller et ne plus penser». C'est une même drôlerie de la détresse qui nous est annoncée dès ce titre «western» du *Goudron* et des *plumes*, tout juste sorti de quelque *Lucky Luke*. Et si l'ironie et le raccourci redéploient les misères qui semblent ici l'ordinaire d'enfants de 30 ans, c'est dans le format agrandi d'une sorte de roman-photo. Les images de Danielle Bérard sont d'ailleurs bien accordées au ton narratif, accusant en particulier sa mélancolique tendresse. Par exemple: la symbolique dernière où l'on a le gros plan d'une fumeuse qui rit, le doigt dans l'oeil.

Qui sont-ils? Surtout: qui sont-elles? On commence à le savoir, dans la fiction comme dans la rue: la génération perdue (qui a eu 20 ans en 1980) ne veut pas nécessairement pas être belle à voir ni même à entendre, avec ses phrases à épau-lettes, pendantes, hachées ou déchirées, toujours sardoniques. Elle se parle d'ailleurs souvent à la troisième personne, comme pour mieux se montrer du doigt à force de se cacher. Ainsi la Cora Corail, au début du *Goudron*: «Léa, écoute celle qui le dit. Je est un autre. Elle, c'est moi». Elle porte un nom ducharmien, celle-là, où résonne bien sa vie de cœur et de «coker»: le corps à corps des amours passantes sur le rail du rêve. Les résonances littéraires (après Rimbaud et Ducharme:



JACQUES ALLARD

Rilke, Éluard, Cohen, Kundera, Aragon, Boulanger...) et cinématographiques (Miller, Subiela, Drach...) déboulent d'ailleurs plaisantes dans ce récit de paroles.

La voilà donc qui relance Léa, l'amie distante, cent fois rebaptisée autrement, professionnellement, toujours avec des prénoms qui finissent en «a». Toujours interpellée même sur cassettes, la Léa, amie du hasard et de la nuit, finit par écouter. Ceci, par exemple: «Je te jure, Mafalda, si tu voyais mon portrait, tu n'en reviendrais pas. Mes prunelles flottent dans le jus intarissable de l'angoisse. Mes mains sont encabanées sous 10 doigts immobiles, deux paumes asséchées. Mon épaule gauche, pour cause d'incertitude excessive, a haussé le ton de quatre centimètres. Mon nez est bouffi. Mes cernes multicolores. Ma peau, un terrain vague hérissé de chimères aux racines malpropres. Car tout sort de cette âme que je porte, Car-la».

Le récit d'Helène Monette séduit par cette facture incisive de l'interpellation où Cora Corail domine fortement avec son monologue enregistré sur cassette. Puis Léa prend sa place, donnant les assises contextuelles du «délire» et finissant par répondre à l'appel de Cora.

Mais ce qui retient le lecteur, c'est que le désir y fait rage, tirant tous azimuts, avec ce thème de l'amitié à construire. N'est-ce pas tout ce qui reste en ces temps où l'amour se plante? dit le récit des filles (qui ne disent pas «femmes»). Au bout de la nuit

passée à le poursuivre dans les bars; après la «sniffe» payée nature dans les toilettes des hommes; après les hôpitaux de la déprime et des avortements. Avec aussi cet autre enfant qu'on finit par avoir dans le ventre puis sur le dos. Et le BS pour le restant de ses jours... Que s'est-il donc passé pour les enfants de la génération lyrique, ceux de Bourassa et Lévesque, celles des Yvette et Payette?

«Nous nous sommes fait assassiner sur la montagne, nous avons dansé, perdu le voile, nous nous sommes chicanées entre nous. Nous voulions d'un amour en couleur, digestible avec un système de dégivrage automatique et des risques calculés. Nous voulions d'un homme nouveau. Nous voulions être les contemporaines des fils manqués, des hommes sauvages, s'il s'en trouvait. Nous avons pourtant déclaré faillite, rasé nos jambes, jeté des crèmes, refait le lit plusieurs fois. (...) Nous avons aseptisé ce qui restait de rituels et même tout ce qui existait de ridicule. Nous nous sommes plantées. (...) Nous avons scrapé le restant de sorcière en nous (...). Nous sommes de notre temps. Nous avons tout pour être subtiles, une fois les liaisons dangereuses chez le nettoyeur et l'amour fou au micro-ondes, au compte-gouttes, aux trois poivres. Quelle époque. Laetitia. Un petit coulis sur ton cœur, une marge d'erreur, un coup de règle sur mes doigts, c'est pareil» (90-91).

On propose une rééducation, «entre filles». Pour replanter l'amour. Mais d'abord: dire sa condition de déchet à qui de droit.

La charge est ici aussi considérable que celle, plutôt jous-sive, que l'on a vue chez Pauline Harvey (*Un homme est une valse*, 12992). On dénonce en particulier «une éducation vicieuse de romantisme», qui n'aurait appris aux villes que l'attente. On propose une rééducation, «entre filles». Pour replanter l'amour. Mais d'abord: dire sa condition de déchet à qui de droit.

«Vautours, je suis la charogne. J'ai tout dit. (...) Je voulais vivre et laisser vivre. C'est raté» (93), dit la fille qui a lu Boris Vian, avec les mots pour le dire. Vu? C'est réussi. Très.

Champigny

Ouvert de 9h à 22h tous les jours

Explorez à votre aise l'une des plus grandes surfaces livres - disques au monde!

Stationnement gratuit • Fauteuils pour bouquiner • Casques d'écoute
Commandes spéciales • Rabais

10 000 disques compacts

- classique
- opéra
- jazz • rock
- chanson



Plus de 100 000 titres

dont le fameux roman de DONNA TARTT

LE MAÎTRE DES ILLUSIONS

Prix en vigueur jusqu'au 1er oct. 93



2 000 nouveaux livres à chaque mois!



des centaines de revues d'ici et d'ailleurs sur tous les sujets

Un lieu culturel fort animé: lancements, séances de signature, tables rondes
Exposition: Serge Tousignant, jusqu'au 29 sept.

une lecture dramatisée de Jean Giono

par Jean-Marie da Silva

Entrée libre



Les Grands Chemins

à 14h
26 sept.
3, 10 et 17 oct.

Mise en scène: Jean-Marie da Silva et Paul Buissonneau
"Quel éblouissement que cette adaptation théâtrale des Grands Chemins de Giono que vous venez de monter!"

Yves Beauchemin, auteur

Champigny

4380 ST-DENIS, MONTRÉAL

MT-ROYAL

844-2587

Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS

Aujourd'hui 25 septembre de 14h à 16h.

«Anne Sylvestre... une sorcière comme les autres»

Éditions TROIS

Samedi 2 octobre de 14h à 16h.

Helène Monette
LE GOUDRON
ET LES PLUMES
XYZ éditeur

de 9h à 22h
362 jours par année

1120, ave. Laurier ouest
outremont, montréal
tél.: 274-3669 • téléc.: 274-3660

Le Parti libéral du Québec



VIII-258 pages

24,95 \$

«Étudier le Parti libéral, c'est étudier presque tout le système politique québécois. C'est le seul parti d'importance à s'être maintenu tout au cours du vingtième siècle.»

— VINCENT LEMIEUX

En vente chez votre libraire ou chez l'éditeur



LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

Cité universitaire, Sainte-Foy (Québec), G1K 7P4
Tél. (418) 656-5106, Téléc. (418) 656-2600

LIVRES

LIVRES REÇUS

Ronfard, le chercheur d'or

ENTRETIENS AVEC JEAN-PIERRE RONFARD
suivi de La leçon de musique 1644.

Robert Lévesque, Éditions Liber, de vive voix, Montréal, 1993, 176 pages



Notre collègue Robert Lévesque inaugure une nouvelle collection des éditions Liber consacrée à des entretiens avec des gens remarquables avec une interview approfondie de l'écrivain, metteur en scène, comédien et professeur Jean-Pierre Ronfard. Premier directeur de la section française de l'École nationale de théâtre, «accoucheur scénique» de Gauvreau et Ducharme, cofondateur du Théâtre expérimental de Montréal d'où sont sortis le Nouveau Théâtre expérimental et la Ligue nationale d'improvisation, l'auteur de *Vie et mort du roi boîteux* retrace à travers ses propos cinquante ans de pratique théâtrale. «Après presque cinquante ans de métier, est-ce qu'il y a deux ou trois choses que vous savez du théâtre?», lui demande Robert Lévesque. «Il y a une chose qui m'apparaît de manière de plus en plus évidente, comme une conviction de croyant, c'est que le théâtre est, parmi les arts spectaculaires, un art irremplaçable», répond Ronfard.

Mario Bunge: Science et réalité

ENTRETIENS AVEC MARIO BUNGE

Une philosophie pour l'âge de la science.

Laurent-Michel Vacher, Éditions Liber, Montréal, 1993, 132 pages



Un des plus grands représentants de la pensée du vingtième siècle vit parmi nous, à Montréal, et demeure malgré tout peu connu des Québécois, en particulier des francophones. Le philosophe, homme de science et professeur Mario Bunge enseigne à l'université McGill. Sommité internationale, il est l'auteur d'une oeuvre monumentale dont la pièce centrale est un traité de philosophie en huit volumes. Les entretiens qu'il a accordés à Laurent-Michel Vacher, professeur de philosophie au cégep Ahuntic, permettront aux lecteurs de se familiariser avec la pensée forte d'un philosophe attentif à la science et au monde contemporain.

Montréalais d'abord

VIVE MONTRÉAL LIBRE!

Luc-Normand Tellier,

Éditions du Boréal, Montréal, 1993, 216 pages.



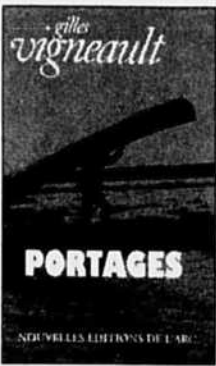
«Le problème, dans le cas de notre ville, c'est qu'il existe un blocage mental quand il s'agit d'imaginer des solutions, et un blocage politique quand il s'agit de trouver les moyens de passer aux actes. L'urgence vient du temps qui passe», écrit Luc-Normand Tellier dans la conclusion de ce virulent pamphlet. Directeur du département d'études urbaines et touristiques à l'Université du Québec à Montréal, l'auteur constate le déclin de Montréal. «Montréal se meurt de l'échec du Canada et le Canada de l'échec de Montréal», soutient-il. Il se montre sans pitié pour l'administration du maire Jean Doré. M. Tellier estime que l'honnête citoyen montréalais n'est pas plus consulté aujourd'hui qu'hier. Il dénonce le «vacuum politique affligeant». A un an des prochaines élections municipales à Montréal, M. Tellier juge que le moment est venu pour notre ville de se fixer des objectifs précis et de relever des nouveaux défis. Dans cet esprit, il formule une série de mesures. Cela ressemble beaucoup à un programme électoral...

Prolonger l'enchantement du spectacle

PORTAGES,

Gilles Vigneault,

Nouvelles éditions de l'Arc, Montréal, 1993, 86 pages



Pour prolonger le plaisir et l'enchantement du spectacle qu'il présente cet automne, Gilles Vigneault a publié cet opuscule, dernier volet de la trilogie amorcée avec le disque *Le chant du portageur*. On y fait plus ample connaissance avec Monsieur Ptitpas et le Grand Mike, compagnons de portage de Vigneault. On trouve de tout dans ce petit livre: des paroles de chansons, des poèmes, de courtes nouvelles et... des photos de Gilles Vigneault au Lac-à-l'eau-jaune et au Lac-bras-coupé en 1952. «La parole prend sa force dans le silence qui l'engendre», dira Monsieur Ptitpas.

Pierre Cayouette



1497, LAVIOLETTE, C.P. 335, TROIS-RIVIERES (QUÉBEC) G9A 5G4
Téléphone: 1.819.379.9813 — Télécopieur: 1.819.376.0774

NOUVEAUTÉS

AUTEUR	TITRE	PRIX TOTAL
ALARIE, DONALD	Parfois même la beauté	10,00\$
BEAUSOLEIL, CLAUDE	Fureur de Mexico (PRIX GEORGES-LIMBOUR 1993)	10,00\$
BEAUSOLEIL, CLAUDE	La poésie suisse romande	15,00\$
BLOUIN, LOUISE et POZIER, BERNARD	Poètes québécois	12,00\$
BOUCHER, DENISE	Grandeur nature	20,00\$
BROSSARD, NICOLE et SOR JUANA INES DE LA CRUZ	Lèvres urbaines # 23	10,00\$
CHATILLON, PIERRE COLLECTIF	L'ombre d'or	10,00\$
DARGIS, DANIEL	La poésie au Québec-1992	15,00\$
DELAVAL, PHILIPPE et POZIER, BERNARD	Lumière artésienne	10,00\$
DEVAULT, GILLES	Les secrets endormis	10,00\$
KURAPPEL, ALBERTO	Fougères centrées	10,00\$
LEBLANC, GÉRALD	Des marches sur le dos de la neige	10,00\$
PERRON, JEAN	Complaintes du continent	10,00\$
POZIER, BERNARD	Parfums des rues	10,00\$
POZIER, BERNARD	Bacilles de tendresse (réimpression)	10,00\$
RIVIÈRE, SYLVAIN	Scènes publiques	12,00\$
VANIER, DENIS	Séparation	10,00\$
	L'hôtel brûlé	10,00\$
	LA JEUNE POÉSIE	
BOISVERT, JEAN	L'indéfinissable poétique (PRIX DE POÉSIE OCTAVE-CRÉMAZIE-1993)	10,00\$
COLLECTIF	Poèmes du lendemain 2 (PRIX DE POÉSIE ALPHONSE PICHÉ-1993)	10,00\$
DUREPOS, FERNAND	Tatouages pour toi	10,00\$
ROBERGE, ÉRIC	Cette vie pleine d'insoutenable	10,00\$
	LA POÉSIE CASSETTE	
BEAUSOLEIL, CLAUDE	Ville concrète	10,00\$
BOISVERT, YVES	Les amateurs de sentiment	10,00\$
BROSSARD, NICOLE	Amantes	10,00\$
CHAMBERLAND, PAUL	Lointaine terre d'amour	15,00\$
DAOUST, JEAN-PAUL	Les cendres bleues	15,00\$
KURAPPEL, ALBERTO	Confidential/Urgent	10,00\$
MIRON, GASTON	La marche à l'amour	15,00\$
NEVEU, ANGÉLINE	Je garderai la mémoire de l'oubli	12,00\$
OUELLETTE, FERNAND	Les heures	10,00\$
PRÉFONTAINE, YVES	Le désert maintenant	10,00\$
	LE POÈME-AFFICHE	
MICONE, MARCO	Speak what	5,00\$
POZIER, BERNARD	Le cent unième poème	5,00\$
	LA POÉSIE INTERNATIONALE EN COÉDITION	
COLLECTIF	La poésie coréenne	10,00\$
COULMIN, FRANÇOISE	Pour durer	12,00\$
DE CORNIÈRE, FRANÇOIS	Tout doit disparaître (réimpression)	10,00\$
GUILLEVIC	Elle	12,00\$
KOLTZ, ANISE	Chant de refus	12,00\$
MESSAGIER, MATHIEU	Une rêverie objective	12,00\$
PICCAMIGLIO, ROBERT	Minuits partagés	12,00\$
ROGUES, JEAN-PAUL	Pris dans les faits	12,00\$
SCHLECHTER, LAMBERT	Ruine de parole	15,00\$
TCHERBINA, TATIANA	Parmi les alphabets	12,00\$

Total de la commande \$
+ TPS 7% du total précédent \$
+ Frais d'expédition, si 1 volume 1,00\$ \$
+ Frais d'expédition, si plus d'un volume 2,00\$ \$
= Total à inscrire sur le chèque \$

1497, LAVIOLETTE, C.P. 335, TROIS-RIVIERES (QUÉBEC) G9A 5G4
Téléphone: 1.819.379.9813 — Télécopieur: 1.819.376.0774

POÉSIE

Miron rapatrié

Une nouvelle édition québécoise «non définitive» de l'Homme rapaillé

L'HOMME RAPAILLÉ
Gaston Miron, Éditions Typo,
1993, 257 pages

FRANÇOIS DUMONT



Gaston Miron

La seule édition québécoise de *l'Homme rapaillé* était jusqu'à récemment la toute première, celle des Presses de l'Université de Montréal, qui parut en 1970, quelque part entre une délirante Nuit de la poésie et la non moins délirante nuit politique d'octobre. Une deuxième édition, considérablement remaniée, voyait le jour en France après le Référendum, loin, donc, cette fois, de l'agitation locale. Voici qu'une troisième édition nous arrive dans la collection Typo, au moment où le discours électoral, résolument éloigné de toute poésie, nous envahit plus que jamais.

Mais si les politiciens (et, bien sûr, nombre de leurs électeurs potentiels) n'ont que faire de la poésie, les poètes, de leur côté, se tiennent de plus en plus à distance de la politique. Il me semble que peu d'entre eux concluraient aujourd'hui un recueil par ce mot d'ordre: «La solution est politique». Or, pour Miron, la question préalable est encore et toujours politique, et il faut y répondre, au lieu de la reporter, pour que la poésie soit possible.

Pour Miron, la question préalable est encore et toujours politique, et il faut y répondre, au lieu de la reporter, pour que la poésie soit possible.

C'est donc pour cela que *l'Homme rapaillé* continue de s'afficher comme une version provisoire. Le provisoire est depuis toujours attaché à la poésie de Miron. Après avoir inauguré les Éditions de l'Hexagone avec Olivier Marchand, il y a précisément quarante ans, Gaston Miron fit paraître plusieurs poèmes dans des revues et des journaux, retravaillant ses textes d'une publication à l'autre. Puis vint l'édition de 1970, qui se présentait comme une réunion de fragments, assortie d'un appareil didactique qui donnait l'impression que Miron avait collaboré au livre, qu'il avait consenti à sa publication plutôt que d'en être le véritable maître d'oeuvre.

La nouvelle édition, de ce point de vue, est très différente. Gaston Miron est en effet récemment devenu le directeur des Éditions Typo. Loin de se tenir, méfiant, à distance de la publication, il est maintenant son propre éditeur, et non plus seulement l'éditeur des autres.

On pourrait ainsi considérer que *l'Homme rapaillé* se voit bien installé dans le corpus québécois, la mention «édition non définitive» ne suffisant pas à perpétuer l'impression d'instabilité qui était étroitement associée à ce grand livre. Et si l'on compare l'édition française et la nouvelle, on se rend compte que les textes et l'organisation du livre ont très peu changé. *L'Homme rapaillé* semble désormais figé.

En regard de l'édition Maspero, il faut signaler l'ajout d'une très belle préface de Pierre Nepveu, qui relaie le discours critique de grande qualité qui a toujours accompagné la poésie de Miron. Celui-ci, pour sa part, n'a annexé qu'un seul autre texte: un essai intitulé «Le mot juste», qui a d'abord paru dans la revue *Possibles* en 1987. L'exergue, de Voltaire, est assez ré-

véléteur: «Oui, ces choses ont déjà été dites, mais je les répéterai jusqu'à ce que vous les ayez comprises». Plus que le figement dans la répétition — figement bien relatif puisque les textes ont gardé tout leur dynamisme —, ce qui me semble important dans cette nouvelle édition, c'est l'insistance sur le discours politique, notamment sur le thème de l'aliénation dont chacun sait qu'il n'est plus de saison, comme le «nous», d'ailleurs, que Miron continue de brandir.

Depuis quelques années, le discours critique sur *l'Homme rapaillé* a mis en évidence le texte lui-même, le dégageant du projet politique et montrant toute la richesse de poèmes qui, en effet, ne peuvent être lus uniquement comme des prises de position nationalistes. De son côté, Gaston Miron, dans la nouvelle conclusion de son livre, qui est en fait la réitération de l'ancienne, stigmatise par l'exemple l'immobilisme du Québec et nous invite à un retour au discours politique.

Mais peut-on vraiment espérer que la politique soit un jour digne de cette poésie?

L'éducation théâtrale

A.K. UNE ÉCOLE DE LA CRÉATION THÉÂTRALE
Alain Knapp
Cahiers Théâtre/Education
Actes-Sud, Paris, 1993
201 pages

HERVÉ GUAY

Rares sont les hommes de théâtre qui ont démontré la constance et la rigueur d'Alain Knapp depuis 20 ans. Relativement peu connu hors du monde de l'enseignement du théâtre, il a tout de même réussi le tour de force de mettre au point une approche de la création théâtrale, certes l'une des plus cohérentes et des plus stimulantes que l'art dramatique ait connu depuis peut-être Vitte ou Stanislaski.

D'ailleurs dans la forme, son *École de la création théâtrale* s'inspire de *La formation de l'acteur*. Chez Knapp comme chez Stanislaski, on assiste aux cours du maître. C'est dans le contexte d'une classe de théâtre et

de l'émulation qui l'entoure qu'on apprend peu à peu à partir de quels éléments le maître tente de former ses élèves. Il y a ainsi chez les deux hommes de théâtre le sens de la création, elle-même porteuse de créativité en ce qu'elle oblige l'étudiant à performer avec et devant ses compagnons d'études.

Mais la s'arrête le parallèle avec Stanislaski. Car au roman théâtral qu'a rédigé le maître russe, Knapp a préféré les dialogues platoniciens ou le raisonnement et le questionnement ont la belle part. Ces dialogues plongent le lecteur en pleine pièce de théâtre, injouable bien sûr, mais dans laquelle la personnalité et le tempérament des apprenants comptent comme autant d'éléments de nature à susciter ou bien à ralentir le processus créateur.

Car on s'en doute, le professeur A.K. Knapp lui-même, y joue le rôle du guide, un rôle central, déterminant. Il est à la hauteur de ce qu'on

attend de lui: il ne rate pas les bons mots, a par-dessus tout le sens de la formule mais sans jamais perdre de vue l'idéal qui l'anime, celui d'amener l'étudiant sur le chemin de la création.

Il part du plus simple: un objet, un lieu, une circonstance et en tire des conséquences plus vastes. Pour faire vite, disons que Knapp vise l'activation des pouvoirs de l'imagination par divers exercices et réflexions. Cependant, dans son esprit, la chose ne va pas sans complexité et son théâtre en est un d'exigence. Il l'explique du reste en une sentence lapidaire: «Entre auteur et Hauteur, il y a la petite échelle du H qui permet à l'esprit de s'élever.»

Plusieurs auteurs dramatiques québécois tels que René-Daniel Dubois et Michelle Allen ont étudié auprès de Knapp. Ils illustrent on ne peut mieux que son école ne produit pas des créateurs selon un moule déterminé mais incite plutôt ceux-ci à trouver leur propre voix, hors des sentiers battus. Car la méthode de Knapp est d'autant plus valable qu'elle donne des résultats sans procéder par clonage.

Il faut aussi souligner que sa méthode est l'aboutissement d'une vingtaine d'années de recherches et de tâtonnements. Longtemps, Knapp a donné d'octobre à juin un cours privé d'improvisation à Paris dans un lieu exigü. Sa réputation a peu à peu attiré des élèves de toute la francophonie et l'a mené à la direction de l'École nationale supérieure d'Art dramatique de Strasbourg.

Des nombreuses classes qu'il a données, Knapp a extrait la substance de son enseignement. Il va à l'essentiel sans bafouiller, sans non plus cacher ses préférences pour un théâtre plus métaphorique que réaliste, d'où découlent plusieurs de ses choix pédagogiques. De plus, son enseignement (décloué, dirait-on en jargon didactique) vaut aussi bien pour l'interprétation que pour l'écriture ou la mise en scène.

A.K. Une école de la création théâtrale témoigne donc d'une pratique originale et éprouvée par le temps. En conséquence de quoi, le lecteur a moins le sentiment de lire un premier essai sur la question théâtrale que de consulter une somme dense et maîtrisée. Qui s'intéresse à la pédagogie dramatique y puisera sans contester des réflexions de premier ordre. Ce qui est le cas également pour tous ceux qu'attire la création en général.

LIVRES RÉCENTS
ANCIENS - RARES
ET D'AUBAINES

CARON LIBRAIRE

LA OÙ VOUS RISQUEZ LE PLUS DE TROUVER plus de 100 000 titres sur tous les sujets

ACHETONS LIVRES ENCORE UTILES
TÉL.: 845-7307

1246, rue St-Denis

NOUVEAUTÉ

Anne Sylvestre...

Une sorcière comme les autres

«Les chansons d'Anne Sylvestre, celles d'il y a vingt ans comme celles d'aujourd'hui, brillent toujours du même éclat.»

- Benoîte Groult

Éditions Trois

126 pages 19,95\$

LIVRES

ACTUALITÉS LITTÉRAIRES

Une nouvelle Librairie Renaud-Bray

Une nouvelle Librairie Renaud-Bray s'installera prochainement en plein cœur du quartier Mile-End de Montréal. L'établissement sera situé au 5117, avenue du Parc (au coin de Laurier), dans un ancien cinéma construit en 1915 qui fut successivement connu sous le nom de Régent Théâtre (1915-1962), puis cinéma Beaver (on y a présenté des films érotiques de 1970 à 1985) et enfin le Laurier (1985-1987) avant que l'intérieur en soit détruit en 1987. La Librairie Renaud-Bray se dit fière de redonner vie à cet édifice cité comme monument historique depuis 1987. Le nouvel espace sera aménagé sur trois étages. On y trouvera bien sûr... des livres - de la littérature, des essais, des livres de cuisine, de décoration, des guides de voyage, etc. - mais bien plus. Les consommateurs pourront aussi s'y procurer une panoplie de disques, de vidéos, de revues et de jeux. Cette nouvelle Librairie Renaud-Bray se voudra également un lieu d'animation littéraire et culturelle. Des lancements, des lectures, des débats, des conférences, des expositions et des spectacles s'y tiendront. La nouvelle Librairie Renaud-Bray soulignera de façon spectaculaire la parution du plus récent roman de Jacques Godbout, *Le temps des Galarnéau*. La Librairie Renaud-Bray Laurier (coin Hutchison) sera pour sa part transformée en librairie jeunesse.

Des entretiens avec des gens remarquables

Les éditions Liber lancent cet automne une collection d'entretiens avec des gens remarquables. La collection de *vive voix* offrira des interviews approfondies qui permettront de retrouver l'aventure d'une vie, la cohérence d'une pensée, la continuité d'une oeuvre. Chaque volume comptera environ 150 pages de conversation de fond, « sans la lourdeur des ouvrages spécialisés ni la rapidité des entrevues de journaux ou de magazines », promet l'éditeur. Trois titres paraissent cette semaine. D'abord *Entretiens avec Jean-Pierre Ronfard*, de notre collègue du DEVOIR Robert Lévesque, critique de théâtre et titulaire du feuilleton littéraire. Dans ses entretiens avec Robert Lévesque, Jean-Pierre Ronfard refait l'histoire de 50 ans de pratique théâtrale sur trois continents et dresse un bilan sans compromis du théâtre québécois. En complément, il publie *La leçon de musique 1644*, un inédit. Les éditions Liber font paraître du même souffle les entretiens qu'a accordés le philosophe, homme de science et professeur Mario Bunge à Laurent-Michel Vacher, professeur de philosophie au cégep Ahuntic. Né en Argentine en 1919, Mario Bunge est l'auteur d'une oeuvre monumentale dont la pièce centrale est un traité de philosophie en huit volumes. Paraissent enfin les entretiens avec Jean-Paul Riopelle, réalisés par Gilbert Érouart, diplomate et historien de l'art. On publiera prochainement, dans la même collection, des entretiens avec Jean Paré, Gilles Carle, Francis Dhomont et Louis Rousseau.

Le père de Boule et Bill à Brossard

Pour une troisième année, Brossard deviendra la semaine prochaine la capitale de la bande dessinée. Le centre commercial Mail Champlain accueillera du 29 septembre au 2 octobre prochain la *Symphonie de la bande dessinée*. Des grands noms

y participeront. Le bédéiste belge, Jean Roba, dessinateur de *Boule et Bill*, y sera. Tout comme Morris (Lucky Luke, Ran Tan Plan), Sidney (Julie, Claire, Cécile et les autres), Annie Goetzinger (Féline), Philippe Bercovici (Les Femmes en blanc) et Jean-Claude Mézières (Valérián). Al + Flag (*Les Grands Débrouillards*), Mario Malouin (*Contes et sortilèges des quatre coins du Québec, Guerre...épais*), Paul Roux, André-Philippe Côté et Phil (Barnadé & Cie) assureront le volet québécois de l'événement.

Des vrais bagels à Toronto

L'Association des éditeurs anglophones du Québec (AEAQ) participera pour la première fois à The Word On The Street, la grande fête annuelle du livre et du périodique qui a lieu en plein air sur la rue Queen à Toronto, demain, dimanche 26 septembre de 11h à 18h. Pour l'occasion, onze éditeurs anglophones du Québec feront le trajet Montréal-Toronto en empruntant la célèbre route 401. Ils auront dans leur camion une cargaison de 1000 bagels cuits au four de brique de la boulangerie Fairmount Bagel de Montréal. Les Torontois seront donc invités à déguster des bagels tartinés de fromage à la crème, tout en appréciant la riche production littéraire en provenance de Montréal. Fondée en 1987, l'AEAQ a pour but d'encourager l'écriture, la publication, la distribution et la promotion des livres d'auteurs anglophones du Québec et du Canada. The Word On The Street avait attiré l'année dernière plus de 90 000 personnes.

Les maîtres anciens à Littératures actuelles

Pourquoi relisons-nous aujourd'hui Goethe, Hölderlin, Kafka et Rilke? L'émission Littératures actuelles, diffusée le dimanche de 14h30 à 16h30 sur les ondes du réseau FM stéréo de Radio-Canada, tentera demain de répondre à la question. Jacques Braut soulignera le 150e anniversaire de la mort du poète romantique allemand Friedrich Hölderlin. Diane-Monique Daviau tracera un portrait de Goethe et Marie-Andrée Lamontagne relira les oeuvres en prose de Rainer Maria Rilke à l'occasion de sa entrée à la Pléiade. L'émission Littératures actuelles est réalisée et animée par Stéphane Lépine.

Des ateliers pour écrivains amateurs

L'organisme Loisirs Littéraires du Québec invite les écrivains amateurs à des ateliers d'écriture à l'Université du Québec à Montréal. Les ateliers consacrés au « Récit de vie » auront lieu les 16 et 17 octobre, de 9h à 16h. Ils seront animés par Denise Roy. Monique Deland dirigera pour sa part les ateliers de poésie, également prévus les 16 et 17 octobre. Les ateliers intitulés « Textes, émotions et blocages » auront lieu les 17, 24 et 31 octobre, de 9h à 13h. Louise Dulude les animera. Le coût moyen de ces activités est de 6\$ l'heure. Pour de plus amples renseignements: (514) 252-3033. Loisirs littéraires du Québec est un organisme sans but lucratif dont le mandat est de faire la promotion de la lecture et de l'écriture, de concert avec les bibliothèques et les maisons d'enseignement.

Pierre Cayouette

Plus Borgès que Garcia Marquez

NOUVELLES MEXICAINES D'AUJOURD'HUI
Traduites de l'espagnol
et présentées par Louis Jolicœur
L'instant même, Québec, 1993
175 pages

HERVÉ GUAY

La difficulté avec les recueils de nouvelles, d'autant plus vraie pour les anthologies, c'est l'inégalité. Il faut absolument passer par-dessus ce hic si on veut goûter le genre et, par conséquent, adopter une ouverture de lecture qui se prête à la découverte. Cette précision fournie, rien n'est vraiment dit. La critique ne s'en trouve pas moins péruilleuse, je dirais même qu'elle l'est davantage, de juger un auteur à partir de si peu. En ce qui nous concerne ici, il s'agit de 14 nouvelles dans une centaine de pages.

Contrairement à une addition complexe, l'important, j'imagine, c'est ce qu'on retient plutôt que le total qui s'en dégage. Car que retient-on d'une littérature dans un tel aperçu sinon la perspective de qui a constitué le recueil? A cet égard, je note une certaine récurrence du fantastique et d'un traitement influencé par le nouveau roman dans ces nouvelles pour la plupart assez conventionnelles.

Or, peut-être, cette impression me vient-elle de l'ordre alphabétique qu'on a données à ces textes, lequel favorise peu l'instauration d'un climat propice pour le lecteur. En clair, on met longtemps à arriver aux meilleures nouvelles et je suis de ceux qui croient que l'enthousiasme suscite l'enthousiasme après lui.

Du lot, se démarque premièrement *À l'orée du bois*, de Hernan Lara Zavala. Il s'agit d'une nouvelle qui n'est pas sans rappeler Maupassant et dans laquelle une jeune femme sombre peu à peu dans la folie, entraînant son époux dans son délire. On tombe sous le coup de l'envoûtement dès les premiers mots (« Votre fils est mort, Monsieur Farias, mort... ») et celui-ci se poursuit 17 pages durant.

Dans un autre registre, Juan Villoro amuse avec *Le rétroviseur*, mettant aux prises une adolescente au mauvais goût provincial et son prétendant à « la voix melliflue d'une hôtesse de l'air ». Leurs amours de jeunesse vont se prolonger longtemps après qu'ils auront quitté les bancs d'école. C'est peut-être la nouvelle du recueil dont le ton et l'humour se rapprochent le plus de l'imaginaire latino-américain déjà familier au public québécois.

Sinon, soulignons la fraîcheur de *L'embouteilleur d'âmes*, qui termine la publication. C'est signé Eraclio Zepeda. D'autres récits donnent plutôt dans l'exercice de style, parmi lesquels se distingue *Le parapluie de Wittgenstein* de Oscar de la Borbollia, qui m'a fait penser à Calvino.

Pour le reste, je trouve que souvent la construction est savante sans que le récit n'en soit pour autant convaincant. A titre d'exemple, il faut lire Guillermo Samperio dont *Elle habitait une histoire* illustre à merveille ce que je veux dire. Je n'ai rien contre ce va-et-vient entre deux niveaux de fiction mais encore faut-il faire davantage qu'éblouir.

À vrai dire, je suis un peu surpris de constater à quel point *Nouvelles mexicaines d'aujourd'hui* présente de notre voisin du sud une littérature cérébrale, en ce sens qu'elle s'adresse davantage à l'esprit qu'au cœur. Non que l'un ne puisse pas mener à l'autre. Mais, de l'expérience littéraire latino-américaine, ce panorama donne à penser un Mexique plus Borgès que Garcia Marquez. Cela tient-il à ce que *L'instant même* se soit associé aux Editions de la Universidad Autonoma de Mexico pour mener à bien ce projet? C'est possible.

Toutefois, il est rare qu'on puisse goûter à des capsules de littérature mexicaine embouteillées ici même. Et comme les contacts, tant économiques que culturels, entre le Mexique et le Québec vont croissant, ce n'est sans doute pas une mauvaise idée que de faire connaissance avec des auteurs que nous serons peut-être mieux à même d'approfondir d'ici peu.

Centre interuniversitaire d'analyse des discours et de sociocritique des textes
Inter-university Centre for Discourse Analysis and Sociocriticism of Texts
et
Département d'études françaises de l'Université de Montréal

Sixième Colloque International de Sociocritique ÉCRIRE LA PAUVRETÉ WRITING POVERTY

du 29 septembre au 2 octobre 1993
À la Maison de la Culture Côte-des-Neiges
5290, Chemin de la Côte-des-Neiges
Montréal
(Métro Côte-des-Neiges)
Avec la participation de

Marc Angenot (McGill), Paul Aron (Bruxelles), Roger Bellet (Lyon II), Jean Bessière (Paris III), Michel Biron (Ottawa), Micheline Cambron (Montréal), Armelle Chitrit (Montréal), Ellen Constans (Limoges), Charles Coutel (Lille III), Jacques Dubois (Liège), Claude Duchet (Paris VIII), Cynthia Fish (Bishop), Paola Galli Mastrodonato (Potenza), Charles Grivel (Mannheim), Patrick Imbert (Ottawa), Yves Lochard (Paris III), Robert Major (Ottawa), Gilles Marcotte (Montréal), Benoît Melançon (Montréal), Craig Moyes (Montréal), Pierre Popovic (Montréal), Régine Robin (UQAM), Nicolas Rosa (Rosario), Fernand Roy (Chicoutimi), Joseph Schmidt (McGill), Jean Sébastien (Montréal), Darko Suvin (McGill)

Renseignements et inscriptions: CIADEST, tél.: (514) 987 7719

Ce colloque est organisé grâce à une subvention d'aide aux colloques savants accordée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) et au soutien financier de l'Université de Montréal. Il bénéficie aussi de subventions du programme PAFACC de l'UQAM et du Doyen des Arts de l'Université McGill.

LA VITRINE DU LIVRE

LA FIN DE L'HISTOIRE ET LE DERNIER HOMME
Francis Fukuyama, Champs-Flammarion, 450 pages.

On a fait grand bruit autour de la parution de cet ouvrage de philosophie politique et depuis, tout le monde parle de la fin de l'Histoire comme du dernier épisode d'une télé-série. Pour ses détracteurs, exercice puéril né de la plume d'un penseur néo-libéral, pour ses thuriféraires, réflexion intelligente qui renouvelle en profondeur l'interprétation hégélienne de l'histoire, le livre de Fukuyama, chose certaine, mérite un peu plus qu'une attention: une lecture. Et une réflexion.

Sebastien Japrisot
Un long dimanche de fiançailles



UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES
Sébastien Japrisot, Folio 2491, 375 pages
Prix Interallié en 1991

Un long dimanche de fiançailles raconte l'enquête menée par une jeune Française, au lendemain de la première Guerre, sur une ignominie comme seule la guerre peut en connaître: la mort de son fiancé, condamné en conseil de guerre, avec quatre autres compagnons d'armes, à être jeté devant la tranchée ennemie pour être tué par les Boches. C'est un peu les champs du désespoir avec, en prime, le mélange de dérision et d'émotion vive dans l'art duquel est passé maître l'auteur de *L'Été meurtrier*.

HISTOIRES À DORMIR SANS VOUS.
Jacques Sternberg, Folio 2496, 377 pages.

« Elle avait reçu une excellente éducation et le savoir-vivre lui était naturel. Quand, lasse de tout, elle se jeta dans le vide du haut du septième étage, elle eut le tact de refermer la fenêtre derrière elle pour ne pas faire de courant d'air dans la pièce où son mari lisait le journal. » C'est la plus courte des 86 histoires, ni contes ni nouvelles, qui composent ce recueil, tout entier dédié et consacré au nouvel objet de consolation que s'est découvert dernièrement Jacques Sternberg: la femme. Indifférentes, passionnées, perverses, cyniques, indécentes, elles y sont toutes, et défilent au fil des chapitres comme dans *L'Homme qui aimait les femmes* de Truffaut au fil des plans.



MALATAVERNE
Bernard Clavel, J'ai lu 324, 156 pages
Une plaquette de l'auteur des Fruits de l'hiver.

Trois jeunes potes, issus de milieux différents, vivent d'expédients, en marge d'un monde qui n'a pas l'air de tenir à eux. Deux d'entre eux préparent un grand coup à Malataverne, mais le troisième se fait tirer l'oreille. Lâcheté? Honnêteté? Superstition? Car Malataverne, évidemment, est un lieu maudit? Un roman gothique à l'âge du réalisme sociologique.

GERMINAL
Émile Zola, Garnier-Flammarion 191, 504 pages.

Réédition d'un classique du naturalisme français, ou quand l'édition se met au service du battage promotionnel dont nous assomme l'industrie cinématographique de bien française qualité. En attendant de voir Depardieu, Miou-Miou et Renaud dans l'adaptation de Claude Berri, on pourra toujours se plonger à nouveau dans ce 13e panneau des *Rougon-Macquart*, préfacé avec sa verve habituelle par le professeur Guillemin.

Alain Charbonneau

QUI DONNE

tête
BÊCHE

dirigée par Françoise Ligier

À PARAÎTRE EN OCTOBRE

2 textes présentés tête-bêche
écrits par un auteur canadien
et un auteur francophone
d'un autre pays.

2 couvertures pour un même livre!

3 niveaux de lecture

4 titres à paraître

L'Inconnu
L'Ami
Le Secret
Nord-Sud

À surveiller chez votre libraire

POUR L'AVENIR DES ENFANTS



François Landry
LE COMÉDON
(roman)
22,00 \$, 414 p.

Emprunte à plusieurs genres. Il est avant tout un suspense captivant qui ne laissera pas le lecteur en paix une seule minute. Un rythme époustouffant, un humour mordant, une imagination exceptionnelle. Un vrai régal pour les jeunes... de 17 à 77 ans.



Robert Giroux
LA CHANSON
PREND SES AIRS
(essai)
19,95 \$, 234 p.

Une refonte de deux ouvrages parus en 84 et 85, aujourd'hui épuisés: *Les aires de la chanson québécoise* et *La chanson en question(s)*. Les textes ont été sélectionnés, revus et corrigés. L'ensemble constitue certainement une somme de réflexions très nourries sur la pratique culturelle populaire qui est la chanson.



Yves Gauthier
FLORE Ô FLORE
(roman)
15,95 \$, 123p.

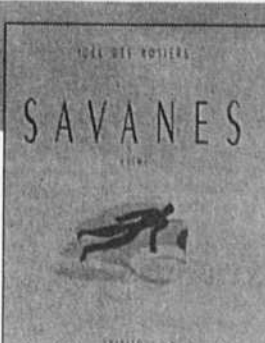
Ce roman explore les dessous délicats des relations amoureuses qui frôlent sans trop s'en douter la catastrophe. Les désirs s'exacerbent alors, brouillés entre le besoin de claquer la porte ou de tirer vers soi le revolver. Gauthier signe ici son premier roman.

TRIPTYQUE

Tél. et Téléc.: 524-5900

Les nouveautés qui s'imposent.

en vente chez votre libraire



Joël Des Rosiers
SAVANES
19,95 \$, 100 p.

Un livre d'art, illustrations de Pierre Pratt, moyen format carré, papier recyclé artisanal, etc. « Quand les mots, belles et étranges sonorités, deviennent des objets de cérémonie, le livre apparaît dans la savane comme un fétiche. Pour retrouver la langue en nous perdue... Des Rosiers signait Métropolis opéra en 87 et Tribu (finaliste des Prix du Gouverneur général) en 90.



Gilbert Langevin
CONFIDENCES AUX GENS
DE L'ARCHIPEL
13,95 \$, 84 p.

Dernier volet des Écrits de Zéro Lagel, ces confidences de Langevin continuent à décrypter l'envers des choses. Considérations aigres d'un réalisme décapant ou propos anecdotiques et fantaisistes, elles démontrent la petitesse de tous les pouvoirs et secouent les morts-vivants que nous sommes souvent.



Jean-Paul Fugère
GEORGETTE DE
BATISCAN
(roman)
15,95 \$, 191 p.

J.-P. Fugère trace le portrait d'une femme hors du commun, Georgette, et brosse un tableau moderne et très vivant des années 30 et 40 au Québec. L'auteur a déjà signé cinq romans et il a été un réalisateur très prisé à la télévision de Radio-Canada. Un excellent conteur, assurément.

LE DEVOIR

TOURISME

TOURISME / EXCURSION

Au pas de marche

ANNE-MARIE PARENT
COLLABORATION SPÉCIALE

L'automne venu, la randonnée pédestre est synonyme de pèlerinage annuel dans les cathédrales de la nature, que forme la voûte des branches aux feuilles enflammées. La Fédération québécoise de la marche publie des cartes de sentiers à travers le Québec, des guides et la revue *Marche*. Le numéro d'automne, en kiosque le 24 septembre, publie un calendrier des clubs de randonnée offrant des sorties de plein air avec des spécialistes. Pour une première expérience de marche en forêt, il est fortement recommandé de se joindre à un groupe.

Nicole Blondeau, coordonnatrice des bénévoles de la Fédération, fait de la randonnée pédestre depuis plus de 20 ans. Selon elle, un des plus beaux réseaux de randonnée se trouve en Estrie. Accessibles à toutes les catégories de marcheurs, les Sentiers de l'Estrie comptent 130 km, de Kingsbury au mont Sutton. On peut même continuer vers les États-Unis, où la *Long Trail* au Vermont prend le relais de l'autre côté de la frontière. Plusieurs boucles se greffent au sentier principal, dont le sentier qui passe dans le parc Sutton. Possibilité de coucher dans le refuge numéro 4 (20 places maximum). Des plateformes de tentes sont également disponibles pour les randonneurs.

Pas besoin de trainer son propre équipement de camping, tout y est. On retrouve ces installations vers le sud du circuit, au mont Glenn et au mont Echo, entre autres. Les Sentiers de l'Estrie sont gérés par des bénévoles qui entretiennent les sites. On recommande aux utilisateurs de devenir membres de cette organisation, mais ce n'est pas une condition obligatoire, comme auparavant. Les Sentiers de l'Estrie, Sherbrooke, (819) 829-1992.

Dans l'est du Québec, un immense parc attend les randonneurs. Le Parc de la Gaspésie compte 802 km² et une centaine de kilomètres de pistes d'est en ouest. Le 10 septembre dernier, avait lieu l'inauguration officielle du dernier tronçon du sentier, qui traverse maintenant le parc d'un bout à l'autre. Marcheurs aguerris, à vos bottes! Neuf étapes, 14 refuges accueillant huit personnes chacun et des journées de huit à 12 km de randonnée attendent les mordus de plein air. Bien entendu, les promeneurs du dimanche

peuvent ne faire qu'un des maillons du parcours.

François Boulanger, directeur par intérim du Parc de la Gaspésie, explique que la clientèle du parc «est autonome, bien préparée, habituée à porter un sac et à gérer un équipement de plein air. Les enfants ne posent aucun problème, mais il faut prévoir des activités pour susciter leur intérêt, sinon ils s'ennuient.» Observer la faune et la flore est un de leur jeu préféré. La nature est étonnante: la toundra des crêtes de montagnes s'apparente à celle qu'on retrouve dans le Grand-Nord. Toutefois, après la mi-octobre, un moratoire interdit la circulation pédestre au sommet des monts Albert et Jacques-Cartier. Laisant les caribous à leurs amours, on se contente des sentiers au pied des montagnes. Parc de la Gaspésie: (418) 763-3301. Réservation dans les refuges (13\$ par nuit par personne). Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche 1-800-665-MLCP.

Les endroits de prédilection des marcheurs chez nos voisins du sud sont les montagnes vertes au Vermont et les montagnes blanches au New Hampshire.

Renseignements:

Vermont: 1-800-VERMONT pour recevoir de la documentation touristique; Département of Forest, Parks and Recreation pour de l'information sur les parcs: 802-244-8711.

New Hampshire: information touristique, 603-271-2666; Apalachian Mountain Club pour les excursions dans les montagnes: 603-466-2721.

Conseils pratiques

■ Bagages: limiter le poids du sac à dos à 25% de son propre poids, ou au tiers, si on a beaucoup d'endurance. Ex.: une personne pesant 60 kg devrait porter un sac de 15 kg ou un maximum de 20 kg.

■ Vêtements: en laine ou en synthétique, plutôt qu'en coton, qui met beaucoup de temps à sécher. Prévoir plusieurs paires de bas de rechange, des gants, une tuque ou un bandeau, des sous-vêtements longs, un foulard.

■ Provisions: ne pas changer son alimentation: choisir des aliments qu'on aime, mais sec et solides (oublier les bananes!). Pour plusieurs jours, se procurer de la nourriture déshydratée. Emporter des bouteilles d'eau pour une journée. Les jours suivants, utiliser de l'eau de source que l'on aura purifiée.

■ Feu: ne jamais faire de feu de camp. Utiliser un réchaud en tout temps.



L'automne est la saison qui se prête sans doute le mieux aux randonnées pédestres en forêt pour peu que l'on sache apprécier la nature dans ce qu'elle a de plus coloré à nous offrir.

EN BREF

SÉCURITÉ
DANS LES AIRS

Dans son bulletin de septembre, l'International Airline Passenger Association (IAPA) a identifié l'Inde et la Colombie comme étant les deux plus dangereuses destinations où se rendre en avion, en raison de leur taux d'accidents aériens dix fois plus élevé que la moyenne. Selon IAPA, les 16 sociétés aériennes les plus fiables sont, pour celles ayant plus de deux millions d'envolées par année, American Airlines, British Airways, Delta, Lufthansa, SAS et Southwest Airlines; pour celles en ayant entre un et deux millions, All Nippon Airways, America West, Ansett Australia, Canadian International et Saudia; pour celles en ayant entre 600 000 et un million, Alaska Airlines, Finnair, KLM, Malaysia et Swissair.

MAGASINER
À NEW YORK

Selon *USA Today*, le nouveau «paradis» des consommateurs est situé à New York et s'appelle Barneys, une nouvelle grande surface de 230 000 pieds carrés (et 1000 employés) au coin de la 61e Rue et de Madison Avenue, au cœur des hauts-lieux de la mode, dans l'Upper East Side. Décrit comme étant à la fois magasin et salle de spectacle, Barneys offre tous les styles, depuis les cols roulés à 168 US jusqu'aux vestes de cuir à plus de 2300\$ US.

RABAIS À LA SNCF

Les voyageurs, tant français qu'étrangers sont fort mécontents du nouveau système de billetterie informatisée de la SNCF. Celle-ci a donc décidé d'offrir, du 1er octobre à la fin de l'année, des rabais de 50% aux familles, aux jeunes et aux pensionnés. Voir votre agent de voyage.

HÔTELLERIE
CHAMPÊTRE

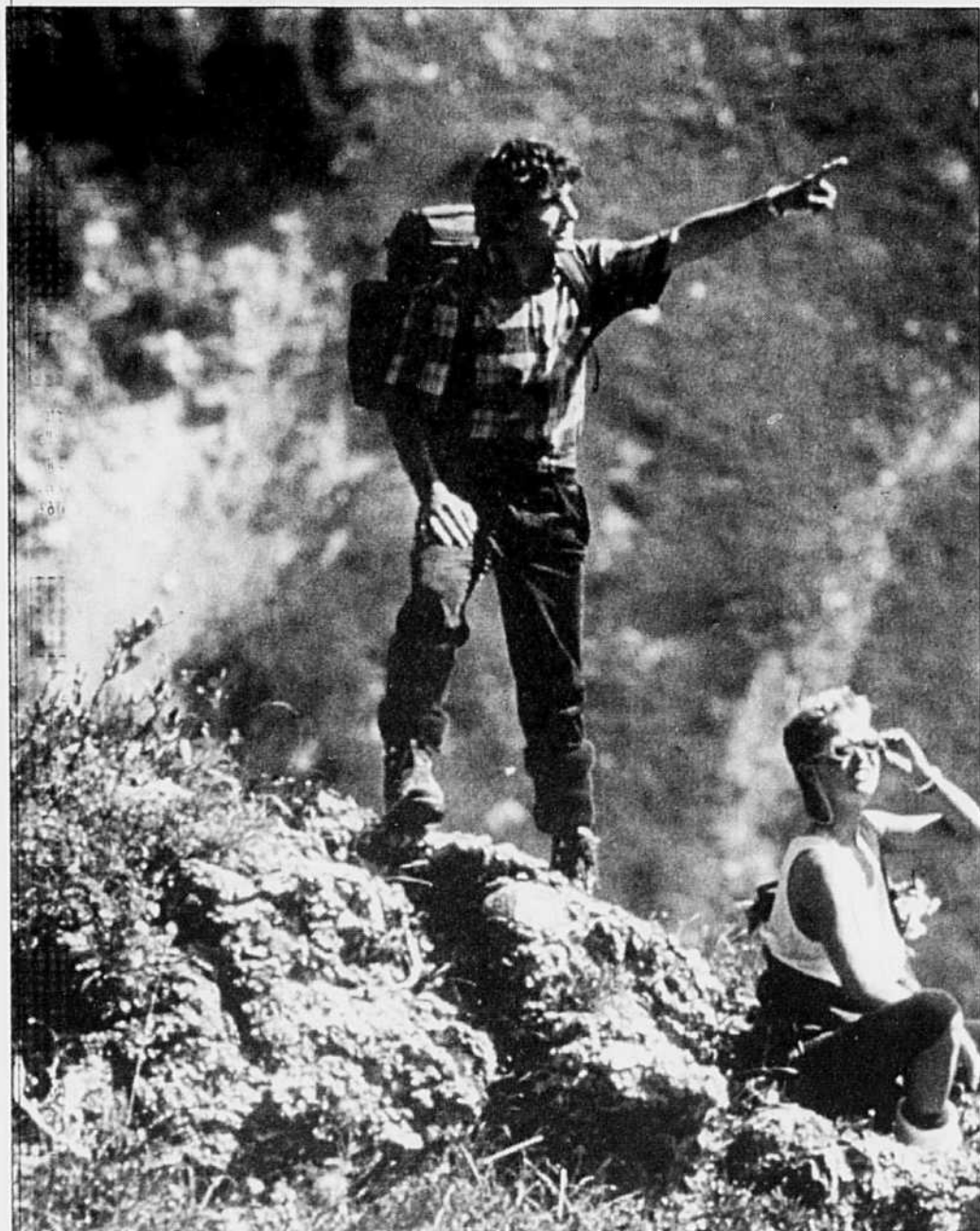
Association à but non lucratif fondée en 1980, Hôtellerie Champêtre regroupe une trentaine d'auberges des diverses régions du Québec. L'un de ses objectifs est de développer un programme de commercialisation à l'intention des principaux marchés extérieurs (États-Unis, France, Angleterre, Allemagne, Japon) et des alliances avec les principaux transporteurs aériens et grossistes. Grâce à un investissement global de 600 000\$ incluant un octroi en juin dernier de 260 000\$ issu de l'Entente auxiliaire Canada-Québec sur le développement touristique, l'association compte augmenter de façon substantielle les ventes sur les marchés étrangers présentement évaluées à 45 millions \$. Son actuel président est Pierre Audette, son vice-président Guy Boisclair, son secrétaire-trésorier Denys Cloutier.

N. C.

L'Allemagne bis

Le voyage de notre chroniqueur en Allemagne dont les papiers ont été publiés la semaine dernière a été réalisé avec la collaboration de l'Office national allemand du tourisme et de la société aérienne Lufthansa.

Renseignements: Office national allemand du tourisme, 175 Bloor street East, North Tower, suite 604 Toronto, Ontario, M4W 3R8 (416) 968-1570 ou 1986 (télécopieur).



La pause en montagne après quelques kilomètres permet de détendre les molets dans un décor enchanteur.

Idées

SUITE DE LA PAGE D 10

EN ORÉGON

Progressive Travels, firme spécialisée dans les voyages à saveur écotouristique, organise des circuits un peu partout dans le monde. L'un d'eux est une randonnée pédestre de sept jours dans les environs de l'Olympic National Park dans le Nord-Ouest des États-Unis: 1495\$ US, au départ de Seattle, comprenant hébergement, repas, transport sur place et guides.

Renseignements: Progressive Travels, 224, West Galer, Suite C, Seattle, Wa 98119, 1-800-245-2229.

◆ ◆ ◆

PAR LES LOCHS ET LES ÎLES D'ÉCOSSE

Le village de pêche d'Ullapool est bien connu des amateurs de marche européens. Régulièrement, des groupes d'âges variables se rencontrent dans la capitale des Highlands, Inverness, et y entreprennent de longues randonnées à travers les gorges des montagnes éloignées, par les lochs (lacs) et les îles isolées, pour en admirer le paysage, observer les oiseaux, faire de la photo. Sept jours de vacances, Ullapool & the Northwest, coûtent 570\$ par personne: hébergement en B&B, transport sur place, services d'un guide. Le dernier départ a lieu le 9 octobre.

Renseignements: North West Frontiers, 19 West Terrace, Ullapool, Ross-shire, Ecosse IV26 2"; téléphone: 0854-612571.

◆ ◆ ◆

EN MAURICIE

Au centre du Québec, à la jonction des forêts du nord et du sud, le Parc national de la Mauricie est l'un des plus beaux du Québec. Créé en 1970 pour protéger un échantillon représentatif du Bouclier canadien, il couvre 544 kilomètres carrés et présente un relief accidenté, parsemé de collines arrondies, de lacs, de ruisseaux et cascades. Castors, orignaux, huarts à collier et bien d'autres l'habitent. Un vaste réseau de sentiers, doté de belvédères et d'aires de repos, le sillonne.

Renseignements: Parc national de la Mauricie, 465, 5e Rue, C. P. 758, Shawinigan G9N 6V9, (819) 536-4575.

N. C.

La marche

À la rescousse

La Fédération québécoise de la marche est un organisme à but non lucratif qui rassemble tous les intéressés, groupes ou individus, au développement de la marche et de la randonnée pédestre au Québec.

Quatre fois par année, elle publie la revue *Marche* (2,95\$, gratuite pour les membres de la Fédération) qui traite de sentiers, de santé et d'équipement, qui donne des conseils techniques, fournit des conseils, décrit des itinéraires.

On y retrouve également le calendrier des excursions et activités des divers clubs affiliés.

«Marcher, dit la Fédération, c'est essentiellement adopter un mode de vie qui privilégie une relation harmonieuse entre la personne et son environnement.» C'est pourquoi elle offre régulièrement différents stages pour favoriser une pratique sécuritaire de la marche.

Elle produit également, en collaboration avec le ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, une *Carte des sentiers de randonnée au Québec* qui inclut également un certain nombre de «petits conseils» concernant l'environnement, la trousse de survie, la purification de l'eau, l'équipement, le camping, le transport du matériel et le comportement à adopter.

Renseignements: Fédération québécoise de la marche, 4545, rue Pierre-de-Coubertin, Montréal H1V 3R2, (514) 252-3157.

N. C.

PORTUGAL
PAYS QUE LA MER NOURRIT

AVION ET AUTO 753 \$*

7 jours 753 \$* à 827 \$* (Excepté du 10 au 25 déc.)
Montréal ▶ Lisbonne ▶ Montréal • Auto 7 jours • Aparthôtel (1 nuit).

Auto 7 jours additionnels: nov. à mars 61 \$, oct./avril/mai 96 \$.

Contactez votre agent de voyages

SUPER OFFRE 1 004 \$*

14 jours 1 004 \$* à 1 208 \$* • Montréal ▶ Lisbonne ▶ Montréal • Auto 13 jours
Hôtels: Cascais (5 nuits), Algarve (7 nuits), Lisbonne (1 nuit).
(Excepté du 10 au 25 déc.)14 jours 1 473 \$* à 1 854 \$* • Montréal ▶ Porto x Faro ▶ Montréal • Auto 13 jours
Hébergement: 13 nuits dans des châteaux et des auberges! • Petit déjeuner

Départs samedi + 50 \$

Auto comprend kilométrage illimité, assurances, exonération de dommages pour collision.

Girassol

TOP AIR
PORTUGAL

*Prix par pers. occ. double, du 14 oct. 93 au 16 mai 94, selon date de départ. Toutes taxes incluses. Permis du Québec.

TOURISME

TOURISME / CHRONIQUE

Snowbirds en panne

NORMAND CAZELAIS

Jusqu'où va la liberté de voyager? Quelle différence y a-t-il entre un touriste et un semi-résident à l'étranger? A quel point l'un et l'autre peuvent-ils continuer de bénéficier, sans restrictions ni pénalités, des prestations sociales de leurs pays d'origine?

La règle pour les ressortissants canadiens a été, jusqu'à ici, assez simple: ils peuvent profiter de la couverture des régimes d'assurance-maladie de leurs provinces de résidence, au Canada et ailleurs, dans la mesure où ils demeurent moins de 183 jours par année à l'étranger. Ainsi, l'Etat québécois paie les frais d'hospitalisation de ses résidents, aux États-Unis par exemple, jusqu'à l'équivalent des sommes qui seraient encourues au Québec en pareil cas, le reste devant être comblé par une assurance individuelle.

Mais, on ne le sait que trop, les gouvernements sont moins riches et sabrent partout. Ou cherchent de nouveaux domaines où réduire leurs dépenses. Les régimes d'assurance-maladie sont de ceux-là. Déjà, le Québec et d'autres provinces flirtent avec l'idée d'un ticket modérateur pour les soins dispensés à l'intérieur de leurs propres frontières. Hors de celles-ci, une variante est de resserrer les conditions d'application. Et de récupérer de la sorte de très nombreux millions de dollars.

Songez: la seule Floride à elle seule reçoit chaque année 1,2 million de Québécois et 1,8 million de Canadiens des autres provinces. Si tous ces gens n'y tombent pas malades lors de leurs séjours, certains ont tout de même besoin de voir un médecin ou d'être hospitalisés et ça fait un paquet de «beaux bidons» qui pourraient être épargnés.

La Grande-Bretagne a lancé, voici quelques années, le premier pavé dans la mare en réduisant à moins de deux mois consécutifs les séjours de ses ressortissants à l'étranger sous peine de perte de leurs droits au régime d'assurance-santé national. Au Canada, ce sont l'Alberta et surtout le Nouveau-Brunswick qui ont voulu revoir ce seuil, le Nouveau-Brunswick ayant pour sa part envisagé un maximum de trois mois d'absence consécutifs hors de son territoire.

De telles dispositions, pour sensées qu'elles puissent paraître, ne font pas l'affaire de tout le monde. Surtout pas des *snowbirds*. Ces *snowbirds* — terme auquel leurs promoteurs n'ont pas encore donné de traduction française — ont réussi à faire reculer le Nouveau-Brunswick et à faire mettre la question à l'ordre du jour de la toute récente réunion des ministres de la Santé du Canada, à Edmonton, après avoir exercé une efficace pression sur Mary Collins, ci-devant ministre responsable de la Santé du gouvernement fédéral.

Ce lobby a du poids. Fondée à Lakeland en Floride le 15 mars 1992, la *Canadian Snowbirds Association* compterait, après dix-huit mois d'existence, plus de 110 000 membres. Au Québec, une première assemblée tenue à Laval le 9 août dernier a réuni 400 personnes et a permis de recruter 500 nouveaux adhérents. L'objectif est de porter ce nombre à 25 000 personnes au Québec d'ici la fin de l'année et à 200 000 dans tout le Canada.

Peut-être un *snowbird* toute personne à la retraite ou à la semi-retraite qui a l'habitude ou l'intention de passer les mois d'hiver et même plus longtemps sous des cieux qualifiés de «plus cléments», essentiellement aux États-Unis, là toutefois où les régimes d'assurance-maladie des provinces canadiennes ne s'appliquent pas intégralement. Peut-être un *snowbird* toute personne qui a donc intérêt à ce que les actuels régimes ne changent pas.

Les buts de l'Association sont à la fois socio-économiques et politiques. Socio-économiques d'abord: il s'agit d'offrir aux membres des services d'agences de voyage, des escomptes et prix spéciaux et surtout un plan d'assurance hors provinces à la mesure des besoins et moyens des *snowbirds* étant, je cite, «pour la plupart des gens de 50 ans et plus qui doivent ou qui désirent s'éloigner des rigueurs de l'hiver.» Politiques ensuite: son intention est de faire pression sur les gouvernements pour permettre le droit de vote hors du pays lors des élections fédérales et pour éviter que se produisent de trop drastiques changements aux lois d'assurance-maladie des provinces et «contraires à la loi

fédérale sur l'universalité des soins médicaux».

Raymond Couët est directeur de la francophonie au Canada et directeur du Québec à la *Canadian Snowbirds Association*. «Ces projets, clame-t-il, n'ont pas de sens. Si celui du Nouveau-Brunswick était appliqué par exemple, il faudrait que les gens se rapportent plus souvent au gouvernement avant de partir et ne restent jamais plus que trois mois consécutifs à l'extérieur de leur province sous peine de ne plus être dans le système et d'être obligés par la suite de s'y faire réintégrer, avec tous les tracas qui viennent avec!»

«Nous voulons, ajoute-t-il, en arriver à une uniformité des systèmes provinciaux, conformément à la loi, comme le stipule la *Canada Health Act*, car les versements d'Ottawa y sont liés. Actuellement, les contributions des provinces sont très variables: 75\$ par lit par jour d'hospitalisation en Colombie-Britannique, 100\$ en Saskatchewan, Alberta, Manitoba, 465\$ au Québec.» Raymond Couët s'enflamme vraiment quand on met des bâtons sur le bien-fondé des résistances de l'Association aux restrictions envisagées pour les durées de séjour à l'étranger: «Ce sont des mesures absolument antidémocratiques qui vont à l'encontre de notre liberté de citoyens et de payeurs de taxes. Si elles étaient appliquées, un grand nombre d'entre nous ne seraient plus capables de voyager sans payer les assurances supplémentaires qui seraient alors nécessaires. On n'est pas des millionnaires, la majorité d'entre nous ont des revenus modestes, mais nous sommes obligés de nous débarrasser de l'hiver pour notre santé.»

«On ne demande rien de plus que si on restait ici, poursuit-il. On continue de payer nos taxes et nos impôts, à entretenir nos maisons. La seule chose que perd le gouvernement avec nous est la TPS sur les achats de consommation. Toute notre vie, on a payé des impôts; on a mis de l'argent de côté pour se garder une bonne retraite. Les gouvernements n'ont pas à se reprendre sur des gens âgés pour compenser leurs mauvaises investissements ou leur mauvaise gestion. Qu'ils paient l'équivalent de ce qui est payé dans les différentes provinces et qu'ils nous laissent nous

débrouiller pour payer la différence.» Le sujet, c'est évident, est délicat et émotif. L'état-providence se remet en question et, en même temps, s'interroge sur la pertinence sinon l'équité de certains de ses services et de leurs modalités. Surtout quand leurs paiements se font à l'étranger.

Les *snowbirds*, qu'ils fassent ou non partie de l'Association, dépensent en Floride, aux Antilles, au Mexique ou ailleurs des sommes en effet considérables, de l'ordre de plusieurs milliards chaque année, en investissements immobiliers, en transport, en taxes foncières, en biens de consommation et en achats de toutes sortes. Une bonne partie de cet argent, se disent maintenant les gouvernements tant fédéral que provinciaux, pourrait être dépensée sur les territoires sous leur juridiction si des contingences plus sévères étaient appliquées sur les déplacements et les séjours à l'étranger.

Lier l'application des régimes d'assurance-santé à des tels séjours plus courts leur permettrait d'atteindre deux objectifs: inciter les Canadiens des diverses provinces à investir et à dépenser davantage au Canada, réduire les sommes dépensées en frais de santé à l'étranger et en particulier aux États-Unis, sommes largement financées par les impôts et taxes des contribuables qui, contrairement aux *snowbirds*, passent toute l'année ou presque sur le territoire national.

Raymond Couët affirme, en invoquant des études de compagnies d'assurances, que passer les longs mois d'hiver sous un chaud soleil permet aux retraités de mieux vivre et d'allonger leur vie, «de sept à huit ans», soutient-il. Tout ce débat fait appel à des notions de responsabilité gouvernementale, d'équité sociale et de liberté de circulation des personnes et des capitaux. Il demanderait aussi une profonde réhabilitation de l'hiver auprès d'une population qui, toute sa vie durant, se fait convaincre que l'hiver est meilleur... sous les Tropiques.

Entre la froide logique de l'appareil gouvernemental et les chauds emportements des *snowbirds* de toute allégeance, il y a un équilibre à trouver.

Le débat va au moins durer tout l'hiver...

EN BREF

SAINTE-ADELE EN COULEURS

Aujourd'hui, demain ainsi que les 2 et 3 octobre se poursuivent les activités de Sainte-Adèle en couleurs: exposition de l'Association des artistes-peintres de Sainte-Adèle à l'hôtel Le Chantecler, course de pédalos, rallye pédestre, remontées mécaniques, tours d'hélicoptère, concours de photos, promenades en calèche, etc. Renseignements: Service des loisirs de Sainte-Adèle, (514) 229-2921.

FÊTE DES VENDANGES

La Station touristique Magog-Orford et le vignoble Le Cep d'Argent célèbrent ce week-end la Fête des vendanges. Au programme: visite du vignoble et dégustations, souper médiéval, spectacle de folklore, remontées en télésiège, randonnée pédestre dans les sentiers du parc du Mont-Orford, interprétation de la nature, exposition de produits régionaux, etc. Renseignements: Fête des vendanges, 1-800-267-2744.

ACHETER DES BIJOUX À HONG KONG

La Hong Kong Tourist Association vient de publier la nouvelle édition de son Shopping Guide to Jewellery. Distribuée sans frais dans les divers kiosques d'information touristique de Hong Kong, il donne des conseils pratiques sur l'achat de pierres précieuses et de bijoux que l'on peut acheter dans ce port franc. Renseignements: Hong Kong Tourist Association, 347, Bay Street, bureau 909, Toronto M5H 2R7, 1-800-567-4582.

HÉBERGEMENT en région

RELAYS & CHATEAUX
LA FINE FLEUR DES MAÎTRES HÔTELIERS

CHARLEVOIX / CAP À L'AIGLE

LA PINSONNIÈRE: Lauréat de la gastronomie — Grands prix du tourisme 93. Sous un même toit, un somptueux relais de campagne, un grand restaurant et une cave exceptionnelle. Piscine intérieure, sauna, tennis et massage. Forfait «Les Grands Festins d'automne» (2 nuits) incluant les repas du matin, un repas table d'hôte le vendredi, un cocktail et un repas gourmand de 7 services le samedi. À compter de 115\$/pers., par nuit, occ. double, service compris. Valable lors des 3 derniers week-ends d'octobre.

(418) 665-4431, télécopie: (418) 665-7156

LAURENTIDES

HÔTEL-RESTAURANT L'EAU-À-LA-BOUCHE

Ste-Adèle, hôtel 5 fleurs de lys, 4 diamants CAA, forfait «Une autre tentation» 112\$ par personne, occ. double, 1 nuit chambre-salon, souper table d'hôte, petit déjeuner, pourboire inclus, taxes en sus. Informez-vous sur nos forfaits — pour les amateurs de bons vins «Les vendredis gourmands d'automne» — pour les romantiques — pour votre voyage de noces ou anniversaire de mariage «Forfait de rêves». Téléphoner sans frais de Montréal — Tél. sans frais de Montréal-centre 514-227-1416 ou interurbain 514-229-2991

MONTÉRÉGIE / SAINT-MARC-SUR RICHELIEU

HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS À St-Marc-sur-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu et où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». Nous avons différents forfaits à vous proposer.

584-2231

ESTRIE / NORTH HATLEY

AUBERGE HATLEY: Grand Prix National de la Gastronomie 1993 «La Table d'Or». 25 chambres dont certaines avec foyer, balcon, vue sur le lac. Découvrez l'Estrie en automne: randonnée à pied ou à cheval, golf, galerie d'art, etc. Forfait à partir de 100\$/pers./jour/occ. dble incluant souper, petit déj. et service.

N.B. Forfaits conférence disponible. Brunch le dimanche à 22\$/pers.

Tél.: (819) 842-2451 Fax: (819) 842-2907

N.B. Possibilité de séminaires et de conférences.

MONT SAINTE-ANNE

Auberge La Camarine Le Mont-Sainte-Anne en été, un rendez-vous avec la nature: golf, vélo de montagne, parapente. Combinez à ces activités le confort moderne d'une sympathique auberge de 31 chambres et les plaisirs raffinés d'une grande table Lauréate Provinciale du Grand Prix Québécois de la Gastronomie 92. Une heureuse escapade à 25 minutes du Vieux-Québec, à 3 km de la Basilique Sainte-Anne. Chambres à partir de 79,00\$, forfaits disponibles. Réservation sans frais: 1-800-567-3939

CHARLEVOIX

FORAITS Prix exceptionnel en semaine et fin de semaine à partir de 65 \$ p.p. (P.A.M.) par jour, occ. dble. 30 chambres toutes catégories. Salle à manger réputée, 4 fleurs de lys et 4 fourchettes. Piscine intérieure, saunas, bain tourbillon. Boîte à chanson. Centre de santé-beauté. Boutique d'art. Au coeur du Baie St-Paul artistique, 23, rue Saint-Jean-Baptiste, Baie Saint-Paul. (418) 435-2255

KAMOURASKA

AUBERGE FLEUR DES BOIS (rivière Ouelle Kamouraska) L'été... vous connaissez bien l'Auberge Fleur des Bois avec le fleuve à ses pieds... maintenant vos ubergistes Carole et Jude Bonneau vous invitent à découvrir pour la première fois les couleurs de l'automne, à vous laisser caresser par les doux flocons de l'hiver et en plus à assister à la résurrection du printemps. La symphonie des quatre saisons de vie à l'Auberge Fleur des Bois une valse divine (418) 856-1201 sortie 450

Hôtellerie Champêtre

Auberges et Hôtels du Québec

Vous faire plaisir, c'est dans notre nature!

LAURENTIDES

HÔTEL LA SAPINIÈRE — (Laurentides au nord de Montréal) — Lac — 1 heure de MtL — 70 chambres — cuisine raffinée — prestigieuse cave à vin — sports de saison — FORAITS SUR SEMAINE ET FIN DE SEMAINE — TÉL: 800-567-6635 ou 819-322-2020 — FAX: 819-322-6510 — 1244 chemin La Sapinière, Val David (Québec) J0T 2N0

CET ÉTÉ, HÔTEL L'ESTÉREL VOUS DÉROULE LE TAPIS VERT...

2000 hectares de plaisir: un terrain de golf de 18 trous ou parcours pittoresque et vallonné, la fameuse école de golf Roland Stafford, un éventail d'activités aquatiques (ski nautique, voile, parachute ascensionnel, canot, pédalo, etc.) et 7 courts de tennis extérieurs. En plus, un gymnase et une piscine intérieure, saunas, bain tourbillon et un restaurant gastronomique réputé pour son service haut-de-gamme, le tout longeant les rives du lac Dupuis. Cet été, investissez dans un séjour de qualité. Hôtel L'Estérel... à un coup de départ de Montréal. Composez dès maintenant le (514) 228-2571. De Montréal: 866-8224. Téléc.: 228-4977.

AUBERGE ST-DENIS — (5 fleurs de lys — 4 fourchettes (R). Saint-Sauveur-Des-Monts. Dans un petit boisé au coeur du village. Forfaits

Théâtre: hébergement/petit déjeuner/spectacle (Théâtre de St-Sauveur) 73,07 \$/pers. (taxes et service en sus). Réservations sans frais de Montréal (514) 227-4602.

N.B. Forfaits golf disponibles.

ESTRIE / NORTH HATLEY

MANOIR HOVEY: Un manoir historique sur les rives d'un lac cristallin et entouré de magnifiques jardins. Hébergement de haute gamme et cuisine innovatrice exceptionnelle (5 fleurs de lys, CAA 4 diamants), 35 chambres exclusivement décorées, la plupart avec vue sur le lac et offrant les combinaisons de lit à baldaquin, balcon, bain tourbillon et foyer. Tous les sports nautiques, 2 petites plages, piscine chauffée tennis et vélo de randonnée sur place. Vacances soleil à partir de 1125\$/pers./jour incluant souper, petit déjeuner, service et toutes les facilités récréatives. Tél.: (819) 842-2421 ou (800) 661-2421. Téléc.: (819) 842-2248. 75 mins de Montréal

MONTÉRÉGIE - RIGUAUD

AUBERGE DES GALLANT — Situé sur la montagne de Rigaud, au coeur d'un sanctuaire de chevreuils et d'oiseaux. Observez la faune en vous baladant dans nos sentiers en forêt qui «brulent» de couleurs. Forfait Romantique incluant chambre avec foyer, soupers gastronomiques, petit-déjeuner et pourboires à 199,00\$ pour deux personnes. Brunch du dimanche: 15,00\$.

Réservations: MtL, 451-4961 ou 459-4241. Aut. 40 Ouest, sortie 17.

RÉGION DE QUÉBEC

CHÂTEAU MONT-SAINTE-ANNE

Château Mont-Sainte-Anne Hôtel-SPA est situé au pied de la montagne, au coeur d'un des plus magnifiques parcs de la province de Québec. Pour découvrir Charlevoix et le vieux Québec, l'Hôtel Château Mont-Sainte-Anne est le centre de villégiature et de congrès 4 saisons par excellence. À partir de 59\$ par personne en occupation double incluant l'hébergement, le petit déjeuner campagnard et le pourboire, profitez d'une activité de votre choix telle: golf, tennis, vélo, musée, croisières et bien plus. Pour réservations: 1-800-463-4467

LANAUDIÈRE

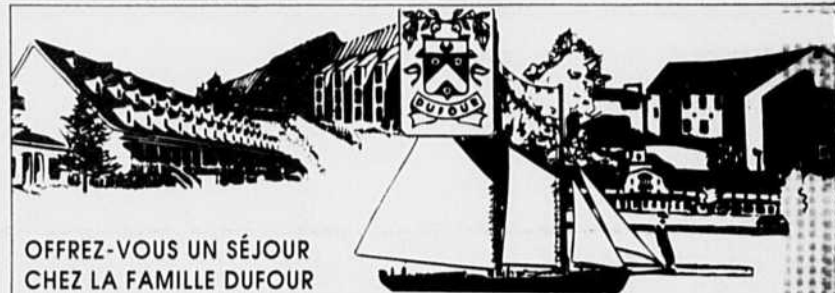
AUBERGE DE LA MONTAGNE COUPÉE L'Évasion au naturel - À 1 h de MtL 50 ch et suites luxueuses, cuisine honnête, pisc. int. et saunas, tennis double, théâtre, équitation et vélo. Golf à prox. Salles réunion et banquet. On y bâtit vos forfaits sur mesure afin de répondre à vos besoins. 1-800-363-8614

CHARLEVOIX

Une des auberges les plus prestigieuses de Charlevoix, à l'enseigne du romantisme et de la détente. Vue spectaculaire sur le fleuve. Lauréat national du prix québécois de la gastronomie. Grand prix du tourisme 1991. Chambres coquettes et confortables, la majorité munies de bain tourbillon, salon, foyer, balcon privé. Informez-vous sur nos forfaits golf, noces, excursions aux balnes. Hautes Gorges, fjord du Saguenay. 418-665-3731

Hôtellerie Champêtre
Auberges et Hôtels du Québec

Un nouveau réseau hôtelier unique et prestigieux des meilleurs auberges et hôtels de villégiature au Québec.



OFFREZ-VOUS UN SÉJOUR CHEZ LA FAMILLE DUFOUR

BEAUPRÉ / MONT SAINTE-ANNE

HÔTEL VAL-DES-NEIGES Centre de villégiature de congrès situé au pied du Mont Sainte-Anne. 110 chambres de luxe, cuisine réputée, piscine intérieure panoramique, sauna, bain tourbillon, salle d'exercices, salles de réunion (12). Demandez nos avantageux forfaits: «Évasion à la montagne», «Coeur à coeur», «Douces Vacances», «Réunion d'affaires», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 827-5711. FAX (418) 827-5997, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

BAIE SAINT-PAUL

AUBERGE LA PIGNORONDE Auberge à flanc de montagne avec vue magnifique sur le Saint-Laurent. 27 chambres tout confort, fine cuisine, salle de réunions et de jeux, piscine intérieure panoramique, bar-détente, ambiance chaleureuse, etc. Demandez nos forfaits: «Évasion vers l'Art», «Coeur à Coeur», «Douces Vacances», «Réunion d'affaires», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 435-5505. FAX (418) 435-2779, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

ISLE-AUX-COUDRES

HÔTEL CAP-AUX-PIERRES Dans une ambiance familiale, 46 chambres et 52 matelas tout confort, cuisine exceptionnelle, piscine intérieure et extérieure, billard, ping-pong, tournois sportifs, soirées animées, folklore, ambiance familiale. Demandez nos forfaits: «Évasion dans l'île», «Coeur à Coeur», «Réunion d'affaires», «Val-des-Neiges/Cap-Aux-Pierres», «Douces Vacances», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 438-2711. FAX (418) 438-2127, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

VIEUX-QUÉBEC

HÔTEL CLARENDON Construit en 1870, situé au centre des fortifications du Vieux-Québec, entièrement rénové, climatisé, avec en ses murs le restaurant Charles Baillargé, le plus ancien restaurant au Canada. 93 chambres tout confort, cuisine raffinée. Bar L'Emprise où le jazz est à l'honneur, directement relié à un stationnement intérieur. Demandez nos avantageux forfaits dont le forfait «cadeau». Tél.: (418) 692-2480. FAX: (418) 692-4652 — 1-800-463-5250. HÔTE 1-800-361-6162

TADOUSSAC

HÔTEL TADOUSSAC Grand manoir traditionnel entièrement rénové avec sa vue imprenable sur la baie de Tadoussac, le St-Laurent et le Saguenay, 149 chambres tout confort, cuisine réputée, piscine, tennis, marele, golf mini golf, croisières à bord du luxueux Famille Dufour et de la fameuse goélette Marie Clarisse, etc. Demandez nos forfaits: «Croisières long parcours», «Coeur à Coeur», «Golf», «Découverte du Fjord du Saguenay», «Safari Visuel aux boières», «Évasion au coeur des Rives», «Douces Vacances», «Réunion d'affaires», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 235-4421 OU SANS FRAIS 1-800-463-5250. FAX: (418) 235-4407

ÎLE D'ORLÉANS

Auberge Chaumonot Au bord du majestueux fleuve. Une magnifique Auberge «4 Fleurs de lys» où vous trouverez des chambres et une salle à manger. Cuisine régionale, grillade et fruit de mer. Forfait week-end 124,50 \$ p.p. occ. double. Un site unique situé à St-François de l'île d'Orléans. Pour information ou réservation: (418) 829-2735

QUÉBEC

MANOIR DU LAC DELAGE Situé à 20 minutes au nord de Québec, au pied des Laurentides. Chambres spacieuses et suites. Piscine intérieure, saunas, bains tourbillons, mini-golf, tennis, bicyclette, badminton, randonnée pédestre. Forfait couleurs incluant chambre, repas du soir, petit déjeuner et accès aux activités sportives: à partir de 73,00 \$ p.p. par jour, occ. double. AUSSI DISPONIBLE: FORFAIT ÉQUITATION. Réservation: (418) 848-2551 ou 1-800-463-2847

VISAS



Quelques idées

LE PARC DE LA JACQUES-CARTIER

Magnifique, impressionnante, la Jacques-Cartier est le seul cours d'eau du Québec à faire partie des *Rivières du patrimoine canadien*. À seulement 40 km au nord de la Vieille-Capitale, le Parc de la Jacques-Cartier en est un gardien fidèle. Activités: vélo de montagne, escalade, kayak, canotage, pêche, camping. Et marche, bien sûr, le long de nombreux sentiers balisés. Jusqu'à la fin octobre. Entrée gratuite. Hébergement à Québec, dans les villages des environs ou à l'Auberge du Relais dans la Réserve faunique des Laurentides.

Renseignements: Parc de la Jacques-Cartier, (418) 848-3169.

AU NÉPAL

«La quintessence de la randonnée dans les plus hautes montagnes de la Terre. Un circuit qui demande sa part d'effort, qui mène à un endroit si beau qu'on en a fait un sanctuaire.» C'est ainsi que l'agence Randonnées Plein Air décrit le voyage de 23 jours qu'elle organise du 23 octobre au 14 novembre autour de l'Annapurna. Au programme: 7 jours à Kathmandou et les environs, visite de la cité millénaire de Patan, visite de temples bouddhistes et 14 jours de trekking avec sherpas. Coût: 3485\$, comprenant l'avion, le transport sur place, l'hébergement, l'équipement de camping (sauf le sac de couchage), les services de sherpas, les repas durant le trekking, les guides, frais d'accès, visites et taxes.

Renseignements: Randonnées Plein Air, (514) 528-1730.

EN ACADIE

Le gouvernement du Nouveau-Brunswick publie diverses brochures, dont le *Guide de l'aventure du plein air*, et un assortiment de cartes de la péninsule acadienne, de l'île Grand Manan, de la partie inférieure de la vallée du Saint-Jean. Un autre guide, *Aventures pédestres de la côte de Fundy*, présente des excursions accompagnées de guides professionnels; certaines durent plusieurs jours et incluent des couchers en auberge et des exposés sur la culture et l'histoire naturelle de la région. Le Marshland Inn de Sackville, l'une des plus vieilles auberges des Maritimes, offre un forfait, *La Sauvagine et son habitat naturel*, à 189\$ par personne pour deux nuitées, incluant tous les repas et l'accès au parc de la Sauvagine. À Boutouche, le Vieux Presbytère 1880, qui a ouvert ses portes cette année, propose, pour 145\$ par personne, deux nuits, deux petits déjeuners, un repas à cinq services et des laissez-passer au Pays de la Sagouine et au Musée de Kent.

Après vos randonnées, allez manger dans un sous-sol d'église: les «souters paroissiaux» (gratins dauphinois, jambon au four, fèves au lard, pain de ménage) y ont gardé leur cachet d'antan. Consultez les baillards dans les magasins, les journaux locaux ou informez-vous aux stations-services ou aux dépanneurs des villages. Et laissez de la place pour le dessert...

Renseignements: Ministère du Développement économique et du Tourisme du Nouveau-Brunswick, C. P. 6000, difice du Centenaire, Frédéric-ton, Nouveau-Brunswick, E3B 5H1.

DANS LES ALPES

L'agence Voyages Campus et la librairie Ulysse ont mis sur pied - évidemment! - un circuit pédestre *autour du mont Blanc*, le plus haut sommet d'Europe, avec hébergement en auberges de jeunesse.

Renseignements: Librairie Ulysse, (514) 843-9882, poste 2231.

AU CLUB MED EN AUSTRALIE

À la veille de de son 25e anniversaire, le Club Med a inauguré en novembre 1992 son premier village australien sur l'île de Lindeman dans le Queensland. Ce Club partage l'île avec le parc national de Lindeman qui s'étend sur 700 acres. Des gardes forestiers guident vacanciers et marcheurs sur les sentiers du parc pour leur faire découvrir sa faune et sa flore.

VOIR PAGE D 8: IDÉES

EN AVANT, MARCHÉ



Une randonnée à Trièze dans la région de l'Isère en France.

L'aventure et la liberté

NORMAND CAZELAIS

Dans un texte célèbre, *Walking*, écrit en 1862, année de sa mort, le philosophe américain Henry David Thoreau écrit que la marche est un acte d'aventure et de liberté, qu'elle nous permet de retrouver nos sens et notre vraie nature: «Je suis toujours renversé par la force d'endurance, pour ne pas parler de l'insensibilité morale, de mes concitoyens qui se confinent aux boutiques et au bureau des jours entiers pendant des semaines, des mois et des années.»

À ses yeux, la marche était l'envers de l'immobilité, dans tous les sens du terme. «Pour devenir un marcheur, écrit-il encore, il faut la grâce de Dieu, une dispense du Ciel. Toute marche est une sorte de croisade, un acte de volonté et d'abandon à la Sainte Terre. Tout marcheur est un *Sainte-Terre*. Si vous êtes prêts à quitter père et mère, frères et soeurs, conjoint, enfants et amis, à ne plus jamais les revoir — après avoir payé vos dettes, réglé toutes vos affaires. Si donc vous êtes un homme libre, vous êtes prêt à marcher.» Nul besoin, bien sûr, d'aller à de telles extrémités pour apprécier le plaisir de marcher. Pour découvrir — ou redécouvrir — une autre façon de voyager. Utiliser ses jambes et de ses pieds fut sans doute le premier moyen dont se servit *l'homo erectus* pour reconnaître l'univers qui l'entourait et d'autres plus éloignés et moins familiers. En ce siècle plein de gadgets et de robots partout qui incitent notre humaine nature à la passivité et à l'indolence, la marche peut être effectivement un acte d'aventure et de liberté.

Même les touristes les plus conventionnels succombent à ses attraits. Qui d'entre nous n'a jamais marché des heures et des heures à travers une ville connue ou inconnue, qu'elle fût Paris, Londres, New York, le Vieux-Québec? Qui n'en est pas revenu les talons en dessous des bras, fatigué mais rayonnant? Marcher nous ramène à nous-même, à nos capacités et limites les plus immédiates. Sans artifices. Par la marche, le monde est à une

échelle humaine, à la portée directe de nos sens. Et le contact n'est pas le même.

Rien n'est interdit aux marcheurs. Ni les plus hautes montagnes, ni les plus rudes déserts, ni les forêts les plus serrées, ni les villes les plus bétonnées. Ni les collectivités humaines les plus reculées. On peut marcher quelques minutes autour de chez soi, partir pour quelques heures ou des randonnées de plusieurs jours. Dans un texte paru au printemps dernier dans *Marche*, revue trimestrielle de la Fédération québécoise de la marche, Christian Paquin raconte sa marche de l'*Appalachian Trail*, d'un bout à l'autre, une randonnée de cinq mois et de deux jours, 3600 kilomètres de l'Alabama au Maine, l'équivalent de seize fois la dénivellation de l'Everest aller-retour. «Ma seule et unique expérience de randonnée pédestre était le mont Royal, narre-t-il en ajoutant: on marche pour le plaisir de la chose et non pour la gloire. Après tout, marcher 3600 kilomètres, c'est mieux que d'aller chercher son paquet de cigarettes en auto au dépanneur du coin. Et on peut toujours se reprendre. Tout au long du voyage, la vision de Katahdin, la plus grandiose des montagnes de l'Appalachian Trail ainsi que la camaraderie qui se développe parmi les marcheurs demeurent la meilleure source de motivation pour vous garder en vie.»

Marcher, sac au dos, seul ou avec d'autres, par les bois, les prés ou les montagnes, procure d'intenses satisfactions. Et une indéniable paix intérieure. C'est retrouver, de très près, le voyage initiatique que chacun porte en soi. Et qui ne demande qu'à s'accomplir.

L'automne, qui est une saison exigeante, qui demande de renoncer à l'été; l'automne qui est une saison ravissante car elle meurt en beauté; l'automne qui est une saison vivifiante puisqu'elle accompagne le temps qui fraîchit, l'automne est une saison pour marcher. Ici ou ailleurs.

QUAND

UN HOMME

N'A PLUS RIEN,

IL LUI RESTE

TOUJOURS

SES JAMBES.